

Comédie de Genève

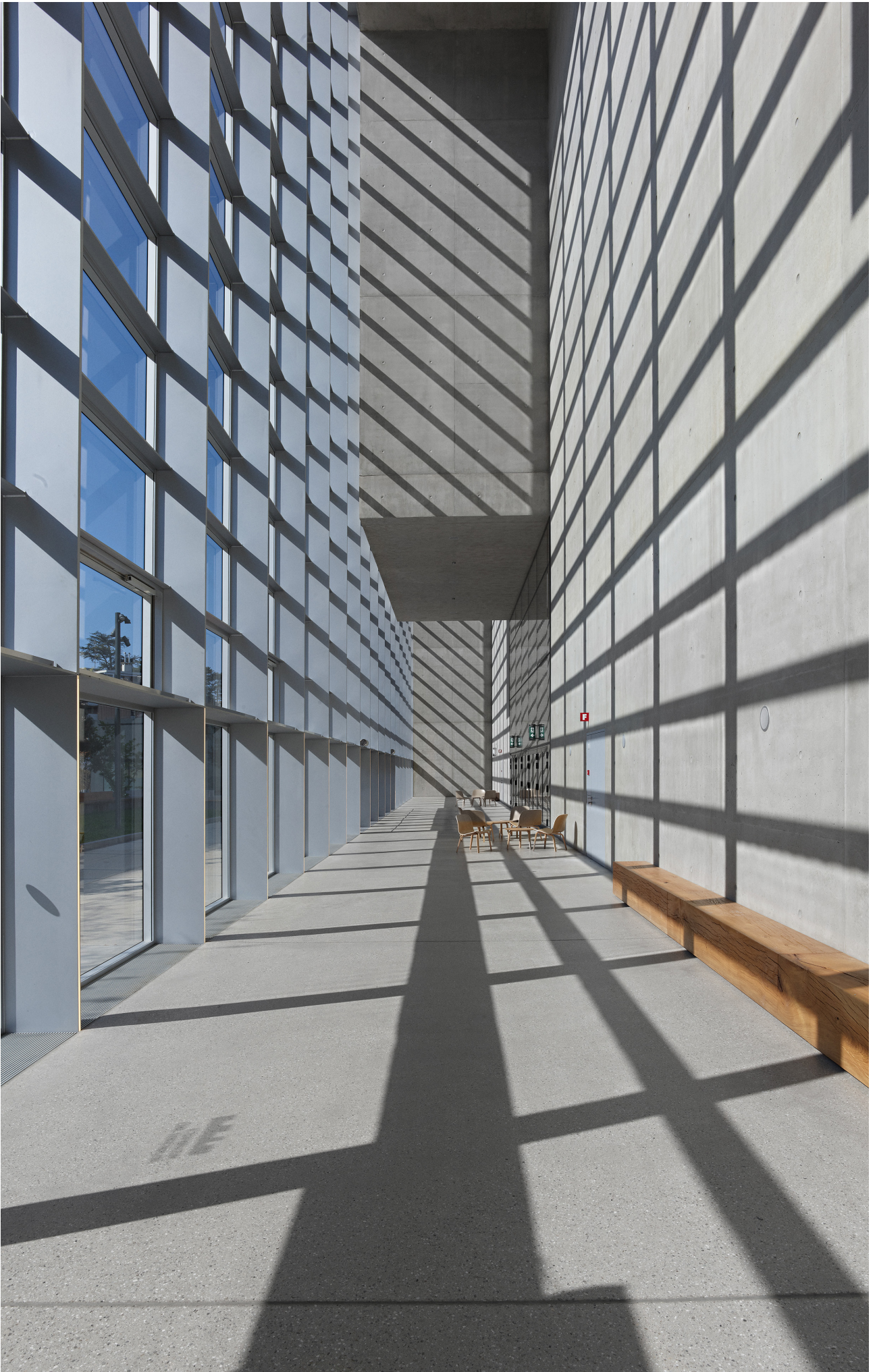
S A I S O N

21-22

Dossier de presse

CONTACT
Christine Ferrier
T. +41 22 809 60 83
cferrier@comedie.ch

Olivier Gurtner
T. +41 78 734 33 29
ogurtner@comedie.ch



Saison 21.22

Tout commence

Tant d'années après, grâce à celles et ceux qui nous ont précédés, à celles et ceux qui, dans la foulée visionnaire de Matthias Langhoff, ont eu le désir de croire et rêver, penser, construire ce théâtre. De se battre aussi.

Tant d'années après, un théâtre sort de terre, ouvre ses portes. Un bâtiment, une fabrique pour construire des rêves et ouvrir les cœurs. Un endroit pour les possibles. Après trente ans et aussi la période que l'on sait : nous y sommes.

La Comédie de Genève aux Eaux-Vives est une fabrique d'imaginaire illimité au cœur de cette cité si spécifiquement multiculturelle qu'est Genève. Parce que cette ville et ce pays nous ont appris l'ouverture, parce que nous avons été biberonnés aux valeurs d'Henry Dunant et trouvons normal d'entendre douze langues différentes dans le bus. Nous sommes fières et fiers de cette ville kaléidoscope qui se construit par l'autre. Nous voulons créer un théâtre à l'image de cette ville et de ce quartier des Eaux-Vives en pleine métamorphose.

Nous ouvrons les portes : deux salles, des ateliers pour construire les décors, fabriquer les costumes, un restaurant, des comédiennes et comédiens, des artistes de Suisse et de partout, des facilitatrices et facilitateurs dans les bureaux, juste à côté du plateau, des artisans de la scène, pour inventer le théâtre d'aujourd'hui. Un théâtre d'utilité publique. Un lieu de vie, aussi. Des espaces ouverts la journée. Ouverts aux pratiques spontanées dans les couloirs, danse *hip-hop* ou jonglage, lecture sur un banc dans nos couloirs. Des passerelles pour franchir le seuil : « le Pont des Arts », ainsi est baptisée notre action culturelle, pour accompagner des classes, proposer des séminaires de réflexion, des ateliers, faciliter l'accès au théâtre pour les personnes en situation complexe, donner la parole, littéralement, à celles et ceux qui la maîtrisent moins bien, ouvrir le théâtre des dimanches entiers, et mille autres activités pour briser les barrières et les préjugés. Pour vivre ensemble, un peu, beaucoup.

Sur le plateau, une première saison. Des artistes qui s'emparent des mythes, des classiques de théâtre et de cinéma, qui écrivent avec et pour leurs interprètes, au présent. Des artistes qui vont irriguer les murs de joies immenses et de rages non moins immenses, afin de les baptiser de vos larmes et rires. Un spectacle, pensons-nous, peut déplacer chacune et chacun d'entre nous, profondément, intimement. Il peut, comme Charles-Ferdinand Ramuz dans *Passage du poète*, comme Jim Jarmusch dans son film *Paterson*, insuffler en nous la beauté, le courage, changer notre regard sur nous-mêmes, les autres, le monde. Que chacune et chacun d'entre nous soit déplacé et nous déplacerons des montagnes.

Nous avons besoin du théâtre, de ce théâtre. Parce que nous avons besoin, plus que jamais, de récits ensemble partagés. Nous avons besoin que l'on écrive pour et avec nous nos récits contemporains. Nous avons besoin de nous sentir uniques ensemble. Faire du théâtre aujourd'hui, c'est écrire notre roman commun à toutes et tous. Avec des partenaires et surtout des artistes que l'on aime et qui ont envie de le faire. Tout commence, tout recommence.

Cette première saison est dédiée à Jean-Michel Broillet et Dominique Catton, artisans avec d'autres au sein de l'Association pour la nouvelle Comédie de l'utopie réalisée de ce nouveau théâtre, qu'ils n'auront hélas pas vu achevé.

Et nous avons aussi une pensée pleine d'admiration et de reconnaissance pour celles et ceux qui, de leurs mains, ont construit ce bâtiment.

Saison 21.22

Franchir le seuil

Ça y est. Nous y sommes enfin.

Émergeant du temps arrêté, du temps confiné, nous voici arrivés sur le parvis de la nouvelle gare des Eaux-Vives, contemplant la façade vitrée d'un bâtiment flambant neuf, celui de la Comédie de Genève.

Et nous allons, avec vous, en franchir le seuil.

Un seuil de plain-pied, tout en transparence, ouvert sur la cité, un seuil qui s'offre comme une ligne de fuite au cœur de l'espace urbain, une démarcation qui ouvre vers un lieu différent, celui du théâtre.

Le seuil. Cet interstice entre deux espaces – celui du dehors et celui du dedans – comme une limite qui se tiendrait là pour mieux nourrir le désir de la traverser et de s'élancer vers l'ailleurs.

Ces seuils que, par temps calme, nous franchissions sans y penser.

Et puis soudain, du jour au lendemain, le temps s'est gâté, et les seuils, tous les seuils, sont devenus des barrages. Du jour au lendemain nous avons habité un monde bardé de portes closes, de frontières interdites et de gestes barrières.

Du jour au lendemain nous avons compris toute la portée de ces gestes jusque-là anodins : passer un seuil, traverser une frontière.

Enjamber

Alors, ce motif du seuil, nous avons choisi d'en faire le fil rouge de notre saison.

Une saison peuplée d'artistes qui enjambent le temps et l'espace pour ouvrir un interstice où tout peut advenir : entre ici et ailleurs, entre la réalité et la fiction, entre la scène et l'écran parfois, entre le présent et le passé et quelquefois le futur.

Entre soi-même et l'autre surtout.

Christiane Jatahy (*Le Présent qui déborde*), Tiago Rodrigues (*Dans la mesure de l'impossible*), Amir Reza Koohestani (*En Transit*), abordent les lieux de transit et d'exil, interrogent ceux qui partent et ceux qui reviennent pour nous parler d'un ailleurs à la fois si près et si loin; Philippe Saire (*Orphelins*) débusque au corps à corps le racisme ordinaire; Pascal Rambert (*STARs*) et Alexandre Zeldin (*Love*) brisent les cloisonnements sociaux, croisent l'intime et le chaos du monde; la C^{ie} Kokodyniack (*Mon petit pays*) restituent au souffle près la parole d'un couple suisse, aujourd'hui heureux, dont les deux ont été des enfants placés, arrachés à leurs familles, tandis que Rebecca Balestra (*Olympia*) slame l'ordinaire de nos vies dans une symphonie pour huit violoncelles.

Une saison pour reprendre le dialogue entre le théâtre et le cinéma, brutalement interrompu par le tsunami viral. *Entre chien et loup*, la création de Christiane Jatahy s'adosse à *Dogville* de Lars von Trier, *Sous influence* de la jeune Nina Negri à John Cassavetes, *Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble* de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini d'après *Ginger et Fred* de Fellini.

Franchir le seuil

Une saison pour continuer à établir des ponts entre nos classiques et notre modernité, avec des textes montés dans des formes d'aujourd'hui: Natacha Koutchoumov crée un dyptique librement inspiré du *Songé d'une nuit d'été* et de *Hamlet* de Shakespeare; Tiago Rodrigues monte *La Cerisaie* de Tchekhov alors qu'Alexandre Doublet se laisse guider par cette même cerisaie dans une réécriture que ses interprètes nous soufflent à l'oreille; Les Fondateurs se mettent en tête d'adapter *Madame Bovary* de Flaubert au théâtre tandis que Marcial Di Fonzo Bo reprend, 25 ans après, la mise en scène de Matthias Langhoff du *Richard III* de Shakespeare avec Frédérique Loliée.

Traverser

Franchir le seuil pourrait, plus que jamais, devenir ainsi notre *credo*. Revendiquer en quelque sorte une pensée du seuil comme antidote à l'immobilité, affirmer le théâtre comme un espace de transition qui s'inscrit dans une dynamique du passage.

Pour, plus que jamais, contester tous les immobilismes qui cloisonnent les êtres dans des identités figées, des communautés recroquevillées, des discours binaires et clivants. Et produire au contraire un mouvement transversal, qui reformule autrement, engendre de la pensée, de l'imaginaire et de l'émotion, de la discussion. Du dialogue. De la nuance.

Rencontrer

Passer le seuil du théâtre pour former une communauté temporaire et provisoire, chaque soir différente. Appartenir à une assemblée venue voir et entendre des artistes, mais aussi construire avec eux le spectacle – ce spectacle-là, ce soir-là, devant ce public-là –, un événement unique qui ne se répétera jamais à l'identique. Le théâtre, c'est sa force, est une œuvre éphémère qui n'existe que dans le temps fugace de son déroulement et dont le sens advient dans l'interaction entre la scène et la salle. Passer le seuil du théâtre pour aller à la rencontre d'une œuvre, une pièce, un spectacle, une performance, et ouvrir la possibilité d'être un peu transformé par ce que l'on aura vu, entendu, vécu.

Des œuvres qui modifient notre regard mais ne nous laissent pas en retrait. Et c'est aussi cela notre *credo* : inviter à une esthétique de la rencontre entre la salle et la scène par le biais du théâtre d'aujourd'hui qui, dans des formes toujours renouvelées, raconte des histoires, notre histoire. Un théâtre qui nous emporte et nous saisit et nous touche en réinventant ses propres limites, ses propres seuils.

Arielle Meyer MacLeod,
collaboratrice artistique

Saison 21.22

La saison en un coup d'œil

OLYMPIA Rébecca Balestra	Grande salle Théâtre	Production	03 > 05.09.2021 Page 13
SUMMER BREAK suivi de APRÈS HAMLET Natacha Koutchoumov	Salle modulable Théâtre	Production	08 > 18.09.2021 Page 15
SONOMA La Veronal	Grande salle Danse	Accueil Bâtie	13 > 14.09.2021 Page 17
LA TROISIÈME VÉRITÉ Camille Mermet	Quartier Eaux-Vives Performance	Coproduction	17 > 19.09.2021 Page 19
MAL - EMBRIAGUEZ DIVINA Marlene Monteiro Freitas	Grande salle Danse	Accueil	18 > 19.09.2021 Page 21
ENTRE CHIEN ET LOUP Christiane Jatahy	Grande salle Théâtre	Production	30.09 > 13.10.2021 Page 23
MON PETIT PAYS C ^{ie} Kokodyniack	Salle modulable Théâtre	Production	06 > 15.10.2021 Page 25
ORPHELINS Philippe Saire	Salle modulable Théâtre	Coproduction	20 > 24.10.2021 Page 27
LOVE Alexander Zeldin	Salle modulable théâtre	Accueil	04 > 06.11.2021 Page 29
POÉTIQUE DU DÉMÉNAGEMENT Morgane Arbez et Léonard Lesagé	Chez des particuliers	Accueil	09 > 25.11.2021 Page 31
L'ÉTANG Gisèle Vienne	Salle modulable Théâtre	Coproduction	10 > 13.11.2021 Page 33
CROWD Gisèle Vienne	Grande salle Danse	Accueil	11 > 13.11.2021 Page 35
SOUS INFLUENCE Nina Negri	Salle modulable Théâtre	Coproduction	16 > 20.11.2021 Page 37

La saison en un coup d'œil

NOUS AURONS ENCORE L'OCCASION DE DANSER ENSEMBLE Daria Deflorian et Antonio Tagliarini	Salle modulable Théâtre	Coproduction	24 > 28.11.2021 Page 39
PLEASE PLEASE PLEASE La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues	Salle modulable Danse-théâtre	Coproduction	01 > 03.12.2021 Page 41
LE PRÉSENT QUI DÉBORDE Christiane Jatahy	Salle modulable Théâtre	Coproduction	08 > 12.12.2021 Page 43
LE BRUIT DES LOUPS Étienne Saggio	Grande salle Magie nouvelle	Coproduction	15 > 22.12.2021 Page 45
LE DRAGON D'OR Julien Chavaz	Salle modulable Opéra	Coproduction	20 > 23.01.2022 Page 47
BANQUET (SUMPOSITION) Nicolas Zlatoff	Hors les murs Divers restaurants	Accueil	29.01 > 13.02.2022 Page 49
DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE Tiago Rodrigues	Grande salle Théâtre	Production	01 > 13.02.2022 Page 51
EN TRANSIT (titre provisoire) Amir Reza Koohestani	Salle modulable Théâtre	Production	23.02 > 06.03.2022 Page 53
TRIPTYCH Peeping Tom	Grande salle Danse-théâtre	Accueil	24 > 26.02.2022 Page 55
LA CERISAIE Tiago Rodrigues	Grande salle Théâtre	Coproduction	10 > 19.03.2022 Page 57
STARS Pascal Rambert	Salle modulable Théâtre	Production	23.03 > 02.04.2022 Page 59
DU BOUT DES DOIGTS Gabriella Iacono et Grégory Grosjean	Grande salle Danse-cinéma	Accueil	23 > 27.03.2022 Page 61
TRANSVERSE ORIENTATION Dimitris Papaioannou	Grande salle Danse	Accueil	08 > 10.04.2022 Page 63

La saison en un coup d'œil

GLOUCESTER TIME - MATÉRIAU SHAKESPEARE - RICHARD III Matthias Langhoff·Marcial Di Fonzo Bo et Frédérique Loliée	Grande salle Théâtre	Coproduction	27 > 30.04.2022 Page 65
LES BOVARY Zoé Cadotsch & Julien Basler	Salle modulable Théâtre	Coproduction	28.04 > 07.05.2022 Page 67
LE PASSÉ Julien Gosselin	Château Rouge Théâtre	Coproduction	11 > 12.05.2022 Page 69
WITHOUT REFERENCES Cindy Van Acker	Grande salle Danse	Coproduction	18 > 22.05.2022 Page 71
EN FINIR Édouard Louis et Lætitia Dosch	Salle modulable Théâtre	Coproduction	31.05 > 03.06.2022 Page 73
RETOUR À LA CERISAIE Alexandre Doublet	Atelier peinture Théâtre	Coproduction	07 > 18.06.2022 Page 75
GULLIVER, LE DERNIER VOYAGE Madeleine Louarn et Jean-François Auguste	Grande salle Théâtre	Accueil	09 > 10.06.2022 Page 77
COMÉDIE DIGITALE Gilles Jobin	Réalité virtuelle	Coproduction accueil	16 > 18.06.2022 Page 79

Rébecca Balestra

Happée par les plateaux dès sa sortie de La Manufacture, l'actrice-performatrice combine avec hardiesse humour, strass et vague à l'âme dans ses soli. Parallèlement à ses créations-maison, elle travaille assidûment sous la direction de metteurs en scène aux univers contrastés, tels que Mathieu Bertholet, le collectif tg STAN, Anne Bisang, Jean Liermier, Natacha Koutchoumov, Hervé Loichemol. Elle co-écrit et co-met en scène deux spectacles avec Tomas Gonzalez et Igor Cardellini du duo K7 productions.

Ses créations solo:

Piano-bar (2019). Accompagnée par Grégory Regis au piano, Rébecca Balestra slame ses textes dans l'intimité du foyer du théâtre.

Show-Set (2016). Armée de son kit de choc, la « bête de scène » nous fait la démo en live du spectacle idéal. Avec décor, costumes et effets spéciaux à l'appui, l'actrice se lance à la conquête de la super-production.

Tropique (2015). Mise en musique de ses slams dans une atmosphère vintage, nappée d'une belle couche d'auto-dérision.

Flashdance (2014). Chronique d'un échec annoncé avec cette tentative de reconstitution de la scène de striptease du film des années 80 Flashdance.

Prix d'écriture dramatique Studer/Ganz (2013).

Olympia

Rébecca Balestra 03 > 05.09.2021 | La Bâtie

Accompagnée d'un pianiste et de huit violoncelles, Rébecca Balestra emboîte le pas aux divas légendaires en parlant/chantant ses textes sur le fil du dérisoire et du sentimental.

Sous les paillettes traîne un air de fin de fête, sous sa chevelure léonine, ça rêve d'atmosphères cristallines et se réveille avec un goût d'aspirine. Le glamour grince dans ce tour de chants enivrants et saignants, comme un bouquet de roses rouges.

Sur le modèle des paroles de chansons de variété qui ont traversé le temps, j'ai souhaité écrire des textes qui parleraient aux cœurs brisés. Raconter des choses du quotidien: mettre la table, divorcer, regarder un soleil se coucher, vieillir, manquer l'amour de sa vie... Et comme la vie est triste et drôle, autant en rire aussi. Autant porter une robe à paillettes pour parer à la solitude et à la mort. Pour attirer la lumière. Olympia est une recherche collective dans la nuit blanche de nos regrets et de nos désirs. Une nuit que l'on traverserait jusqu'au bout afin d'y voir plus clair, comme quand les yeux s'habituent au noir. Une représentation de ce spectacle serait pour moi comme une soirée arrosée, devenue une nuit, puis un matin. Un matin à rester dehors à regarder ensemble un grand jour se lever sur nous, en même temps que passe le camion des poubelles.

Rébecca Balestra

Texte, mise en scène et interprétation Rébecca Balestra **Interprétation au piano** Grégory Regis et la participation de la HEM - Haute École de Musique de Genève **Composition et adaptation orchestrale** Andrés Garcia **Direction musicale** Antoine Marguier **Préparation musicale** Ophélie Gaillard **Lumière** Dinko Baresic **Coiffure, maquillage** Katrine Zingg **Costumes** Ingrid Moberg

Production Comédie de Genève

Coproduction La Bâtie – Festival de Genève · TPR, La Chaux-de-Fonds · CDN Besançon Franche-Comté · La Fur compagnie · Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Soutien Programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 au sein du projet MP#3 · Fondation Leenaards · Loterie romande

Natacha Koutchoumov

NATACHA KOUTCHOUMOV. D'une passion enfantine qui doit sans doute un peu à ses origines – Russie, Italie, Ecosse et France –, elle a fait un métier. Formée au théâtre à la Fordham University de New York et à l'École de la rue Blanche (ENSATT de Paris), elle affine aussi son goût des textes en étudiant les Lettres modernes à la Sorbonne. En France et en Suisse, elle alterne les rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre. Elle est aujourd'hui metteuse en scène, pédagogue, et, depuis 2017, co-directrice la Comédie de Genève.

Ses spectacles :

Le Beau Monde (2015). Créé au Théâtre du Loup, le spectacle donne à découvrir Alexandre Soukhovo-Kobyline, qui décrit les affres de la société bourgeoise. La mise en scène jette des ponts entre la Russie du milieu du XIX^e siècle et celle du XXI^e.

Summer Break (2019). Une audition pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare où se croisent quatre jeunes comédiens permet de livrer aux spectateurs un peu de ce qui fait l'étrangeté, parfois effrayante, du métier d'acteur.

WILLIAM SHAKESPEARE. Il y a tout juste 5 ans, se fêtaient les 400 ans de sa disparition. Né dans une fratrie de huit, de parents secrètement catholiques dans un pays réformé, William Shakespeare se marie à 18 ans avec Anne Hathaway, de huit ans son aînée. Ils ont trois enfants dont une paire de jumeaux Judith et Hamnet, qui meurt prématurément quelques années avant la rédaction de *Hamlet*.

Surnommé « le Barde », il est l'auteur de langue anglaise le plus important du monde, père d'un nombre incalculable de néologismes et d'inventions verbales, au point que « la langue de Shakespeare » suffit à désigner l'anglais.

Son œuvre magistrale se compose de 39 pièces, 154 sonnets ainsi que de poèmes.

Summer break - Après Hamlet

Natacha Koutchoumov 08 > 18.09.2021 | La Bâtie

Natacha Koutchoumov tourne autour de Shakespeare et braque les projecteurs juste avant ou juste après l'intrigue, là où se nichent stupeurs et tremblements de la fabrique théâtrale et de la construction de soi. Utilisant les ressorts du film d'horreur et de la série Z, la metteuse en scène mixe les péripéties shakespeariennes à une trame nouvelle et crée un diptyque, *Summer Break* et *Après Hamlet*, deux spectacles indépendants qui néanmoins se répondent.

Summer Break Deux comédiennes et deux comédiens passent un casting pour les rôles des amoureux du *Songé d'une nuit d'été*. Au cœur de cette forêt, pas d'arbres mais des panneaux vitrés qui surexposent aux regards prédateurs. Métaphore de l'adolescence – écartelée entre désir d'exhibition et inhibition –, l'épreuve de l'audition vire au cauchemar.

Après Hamlet Dernière scène d'*Hamlet*. Noir. Applaudissements. Saluts. Lumières dans la salle. Le jeune metteur en scène du spectacle qui vient de se jouer est invité à répondre aux questions du public mais la rencontre dérape. Le malaise s'installe. Les fantômes d'Hamlet hanteraient-ils toujours les lieux ?

Composer ce diptyque est d'abord pour moi un bonheur de scénariste. Une scénariste un peu DJ, mixant les fils narratifs des textes de Shakespeare à une trame narrative nouvelle pour créer deux pièces indépendantes qui néanmoins se répondent. Un mashup entre le génie du grand Will et les ressorts scénaristiques du cinéma de genre, étrange mélange par lequel je parle, comme toujours de théâtre, du backstage, de la fabrication houleuse et drôle parfois de cet art du présent.

Mon projet est de créer une « machine à jouer » pour les actrices et les acteurs, parce que lorsque la mécanique est fine, alors la spontanéité, la folie, l'inattendu, l'humanité peuvent surgir. Le plateau est notre terrain de jeu, celui d'un plaisir fou qui brouille les limites, un plaisir que l'on vit et partage le cœur (toujours) vibrant.

Natacha Koutchoumov

Texte et mise en scène Natacha Koutchoumov

Avec Jérôme Denis, Charlotte Dumartheray, Géraldine Dupla, Arnaud Huguenin

Collaboration artistique et dramaturgie Arielle Meyer MacLeod **Musique et conception sonore** David Scrufari **Scénographie** Sylvie Kleiber **Lumière** Dominique Dardant **Collaboration à la lumière** Alessandra Domingues **Costumes** Paola Mulone **Maquillage et coiffure** Katrine Zingg **Assistanat à la mise en scène** Samuel Perthuis

Summer break (reprise)

Reprise de production Comédie de Genève **Production à la création (mars 2019)** C^{ie} NVK · TPR, La Chaux-de-Fonds

Coproduction Théâtre du Loup · TLH-Sierre

Après Hamlet

Librement inspiré de *Hamlet* de William Shakespeare

Production Comédie de Genève

La Veronal

Né en 1982 à Valence, le chorégraphe Marcos Morau a étudié à Barcelone, Valence et New York. En 2005, il fonde la compagnie La Veronal et inaugure un décalogue de créations inspirées des pays d'Europe du Nord ayant une histoire sociale liée à la danse.

Formée d'artistes issus de la danse, du cinéma, de la photographie et de la littérature, la compagnie interdisciplinaire cherche de nouveaux moyens d'expression pour créer des mondes comme autant de miroirs déformants du nôtre. Puisant dans la réflexion philosophique et éthique, l'histoire, le folklore, la peinture et la sociologie pour construire les trames narratives, La Veronal compose des spectacles complexes, riches en ramification et références.

Quelques évènements-clés :

Voronia (2016). Après *Russia*, *Moscow*, *Islandia*, *Siena*, *Portland*, *Voronia* est l'un des opus du décalogue évoqué ci-dessus. Située dans l'Ouest du Caucase, *Voronia* est la grotte naturelle la plus profonde connue à ce jour. Le chorégraphe fait de la cavité mystérieuse l'allégorie des tiraillements entre bien et mal, entre de la religion et caverne philosophique.

Pasionaria (2018). Dans cette dystopie contemporaine inspirée du relief néo-classique des passions humaines, la technologie prive les humains de leurs émotions. La passion a été chassée de la planète Pasionaria, assurant à ses habitants calme et sérénité. Dans un monde privé d'affects, quelles différences entre le robot, l'être humain et la statue ?

Marcos Morau remporte le Premio Nacional de Danza (2013) décerné par le ministère espagnol de la culture puis le Prix Sebastià Gasch, accordé par la FAD Foundation of Arts and Design.

Sonoma

La Veronal 13 > 14.09.2021 | La Bâtie

Lancées à vive allure sur le plateau, neuf femmes dansent à perdre haleine l'histoire d'une humanité prise dans son propre tourbillon. Un monde de femmes dont les corps s'emballent en noir et blanc sous des chignons serrés et d'austères jupons. Qu'elles évoquent la sainte ou l'ingénue, la mariée immaculée ou un cercle de sorcières poing levé, elles font corps et cris. Si loin, si proche de nos folklores et de nos références mystiques, *Sonoma* invente un monde, télescopant *Béatitudes* bibliques, fulgurances théâtrales, chants obsédants et danses frénétiques.

Pour concevoir ce vertige, le chorégraphe Marcos Morau se réfère à Luis Buñuel et Pablo Picasso, deux avant-gardistes obsédés par le paradoxe entre modernité et tradition.

Jusqu'au bout, notre sentiment de familiarité sera dérouté par une persistante étrangeté.

Depuis notre arrivée, nous rêvons de les inviter. Avec La Bâtie, nous les accueillons aujourd'hui. De la danse qui puise aux origines, folklorique, sacrée, dans un mélange hypnotique, un luna park qui tourne la tête et les sens, et nous emmène loin. Nous avons besoin de beauté, nous disons-nous souvent en ces temps de trouble. En voilà. Pour les yeux, les oreilles, l'âme.

NKDM

Avec Lorena Nogal, Marina Rodríguez, Sau-Ching Wong, Ariadna Montfort, Nùria Navarra, Àngela Boix, Laia Duran, Anna Hierro, Alba Barral

Concept et direction artistique Marcos Morau **Chorégraphie** Marcos Morau en collaboration avec les danseurs **Répétiteurs** Estela Merlos, Alba Barral

Dramaturgie et conseil artistique Roberto Fratini **Son** Juan Cristóbal Saavedra **Voix** María Pardo **Costumes** Silvia Delagneau **Fabrication chapeaux** Nina

Pawlowsky **Fabrication masques** Juan Serrano - **Gadget** Efectos Especiales **Direction technique et création lumière** Bernat Jansà **Création accessoires**

et effets spéciaux David Pascual **Fabrication géants** Martí Doy **Fabrication décor** Bernat Jansà, David Pascual

Production La Veronal

Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Tanz im August · HAU Hebbel am Ufer, Berlin · Grec 2020 Festival de Barcelona · Institut de Cultura Ajuntament de Barcelona · Oriente Occidente Dance Festival · Theater Freiburg · Centro Cultural Conde Duque, Madrid · Sadler's Wells, Londres · Mercat de les Flors, Barcelone · Temporada Alta, Gérone · Hessisches Staatsballett dans le cadre de Tanzplattform Rhein-Main

Soutien INAEM - Ministerio de Cultura y Deporte de España and ICEC · Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya en collaboration avec Graner - Fàbriques de Creació and Teatre L'Artes

Camille Mermet

Formée à la Manufacture, Camille Mermet est comédienne, musicienne et metteuse en scène. Cette poly-talentueuse - née dans une famille de cinq filles - aime écheveler son caractère tête brûlée dans des rôles oscillants entre l'histrionne et la lunaire. Elle a notamment joué sous la direction de Ludovic Chazaud, Marion Duval, Sandra Amodio, Yvan Rihs, Andrea Novicov et Anne Bisang. On l'a vue dernièrement sur la scène de la Comédie dans *Le Direktør*, puis *Le Royaume*, deux spectacles adaptés des films de Lars Von Trier par Oscar Gómez Mata.

Sa première création, **Appartimentum**, choisit comme écrin l'intimité d'un appartement.

Quelques dates-clés :

2005. Obtention de son certificat en violon. La curieuse touche aussi au piano, aux percussions, à la contrebasse.

2009. Lauréate du prix suisse de cinéma Junge Talente

2014. Association à l'écriture collective et à l'interprétation de **Las Vanitas**, spectacle iconoclaste mis en scène par Marion Duval.

2016. Elle signe sa première création **Appartimentum**, spectacle en appartement créé à La Chaux-de-Fonds et co-interprété avec Aline Papin.

2020. **Avant la retraite de Thomas Bernhard** va comme un gant au trio de metteurs en scène-interprètes que forment Camille Mermet, Marion Duval et Aurélien Patouillard. Coincée dans la maison familiale, une fratrie dégénérée fête l'anniversaire de Himmler. Dans cette pièce, l'auteur explose méchamment les tabous et rêves pestilentiels de l'Autriche après la guerre.

La troisième vérité

Camille Mermet 17 > 19.09.2021 | La Bâtie

L'aventure commence au coin de la rue et se murmure au creux de l'oreille. Coiffé(e) d'un casque audio, laissez-vous guider par la voix envoûtante de Camille Mermet pour un *road trip* piétonnier au cœur de Genève. Vous pensiez en avoir percé tous les secrets ? C'était sans compter sur la malice de ce récit cartographié sur mesure. Il redessine les contours de l'espace public en ajoutant une touche d'insolite. Camille Mermet nous invite à vivre un véritable mirage urbain, une expérience unique entre oreilles, voix et ville.

Je vous donne des mots,

je vous donne du son,

je vous ouvre la porte de derrière, celle du doute,

et alors vous et votre imagination possédez tout le reste.

Cette vérité, c'est la vôtre.

Les mots décrivent, nomment la réalité.

mais pas seulement, les mots créent la réalité.

Le théâtre pourrait être comme l'ayahuasca invisible de votre vie. Vous offrant l'expérience d'entrer et de sortir du monde réel.

Vous offrant la possibilité d'y travailler.

Ma fonction d'artiste serait d'être toujours ailleurs, de toujours vous proposer une autre porte, d'être votre doute.

Camille Mermet

Conception Camille Mermet

Son Louis Jucker **Dramaturgie** Nicolas Douthey, Dejan Gacond **Auteurs cités** Dejan Gacond et Winston Samsa **Musée** Agathe Raboud, Naomi Mabanda, Marie Bidaut **Livret** Atelier des mains Sales

Coproduction Personne · Comédie de Genève

Soutien Programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet MP#3.

Marlene Monteiro Freitas

Naitre à la veille des années 80 sur un archipel d'îles volcaniques va comme un gant à l'explosive Marlene Monteiro Freitas. La jeune capverdienne s'envole étudier la danse dans la capitale belge puis la capitale portugaise. En tant qu'interprète, elle travaille notamment avec Emmanuelle Huynn, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea.

C'est dans son pays d'origine qu'elle co-fonde avec le musicien Vasco Marins la troupe de danse Compass. À Lisbonne, elle co-fonde une structure de production, baptisée P.O.R.K.

La démesure excentrique du carnaval inspire la chorégraphe qui aime que beau et grotesque entrent en collision.

Quelques œuvres récentes :

Jaguar (2016). Créé et dansé avec Andreas Merk à l'Arsenic dans le cadre de Programme Commun.

Les Bacchantes (2017). Inspirée d'Euripide et sous-titrée **Prélude pour une purge**, cette pièce pour treize interprètes acteurs, danseurs et musiciens s'annonce comme une cérémonie orgiaque qui emprunte sa fougue à la mythologie grecque, aux peintures de Jérôme Bosch, à dada et à la culture populaire. Musiques et danses ensorcelantes évoquent l'éternelle lutte entre apollinien et dionysiaque.

Canine jaunâtre 3 (2018). Invitée à créer une pièce pour les 17 danseurs de la troupe israélienne Batsheva Dance Company, Marlene Monteiro Freitas concentre gestes robotiques, déplacements d'automates, gestes subversifs, grimaces et borborygmes dans un décor parodiant une rencontre sportive.

Mal - Embriaguez divina

Marlene Monteiro Freitas 18 > 19.09.2021 | La Bâtie

Marlene Monteiro Freitas, chorégraphe cap-verdienne, s'intéresse au charme ténébreux du Mal. Un chœur de danseurs et danseuses effrontés prend possession de la scène, devenue tribune dyonisiaque de leurs excès carnavalesques. Diable, Antéchrist, Satan, Léviathan ou Lucifer, ces magnifiques maléfiques règnent sur un monde aux valeurs inversées. *Mal*, sous-titré *Ivresse divine* bouscule nos fondements religieux, moraux, politiques et judiciaires pour approcher la face cachée de la nature humaine.

Ce Mal fait du bien. Des personnages, de l'étrangeté, du baroque, une joie cinglante au cœur des ténèbres. Et de la virtuosité à tous les étages. Nous aimons cette danse chorale qui embras(s)e le mal et le malaise du monde. Dans une énergie survoltée et littéralement endiablée.

NKDM

Chorégraphie Marlene Monteiro Freitas

Avec Andreas Merk, Betty Tchomanga, Francisco Rolo, Henri "Cookie" Lesguillier, Hsin-Yi Hsiang, Joãozinho da Costa, Mariana Tembe, Majd Feddah, Miguel Filipe
Soutien production Lander Patrick de Andrade **Lumière et scénographie** Yannick Fouassier **Assistanat à la scénographie** Miguel Figueira **Direction technique et création accessoire** André Calado **Son** Rui Dâmaso **Recherche** Marlene Monteiro Freitas, João Francisco Figueira **Costumes** Marisa Escalreira
Dramaturgie Martin Valdés-Stauber

Production P.OR.K - Bruna Antonelli, Sandra Azevedo, Soraia Gonçalves, Lisbonne - Münchner Kammerspiele, Munich

Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2020 and Pôle européen de création – Ministère de la Culture - Maison de la Danse en soutien à la Biennale de la danse de Lyon 2020, Lyon - Culturgest, Lisbonne - HAU Hebbel am Ufer, Berlin - Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles - International Sommer Festival Kampnagel, Hambourg - Künstlerhaus Mousonturm, Francfort - Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou, Paris - NEXT festival (Eurometropolis Lille, Kortrijk, Tournai & Valenciennes) - Ruhrtriennale, Bochum - TANDEM Scène nationale - Douai Arras - Teatro Municipal do Porto - Theater Freiburg - Wiener Festwochen, Vienne

Soutiens : CML - Câmara Municipal de Lisboa - Dançando com a diferença, Funchal - Fabbrica Europa - PARC - Performing Arts Research Center, Florence - La Gare - Fabrique des arts en mouvement - Le Relecq-Kerhuon - Polo Cultural Gaivotas - Boavista, Lisbonne - Reykjavik Dance Festival

Christiane Jatahy

CHRISTIANE JATAHY. Entre le cinéma et le théâtre, Christiane Jatahy ne choisit pas. Avec sa compagnie Vértice de Teatro, elle ne cesse d'inventer des dispositifs où l'articulation des deux arts bouscule la relation entre acteurs et personnages, entre acteurs et spectateurs, entre réel et fiction. Elle met à vif la chair des grands classiques, de Homère à Renoir, de Strindberg à Tchekhov, en les frottant à l'époque contemporaine et à ses blessures. L'artiste, à Rio de Janeiro, travaille aujourd'hui en résidence à Paris, sans se couper des réalités brésiliennes.

Quelques spectacles emblématiques :

Julia d'après August Strindberg (2011). Cette *Mademoiselle Julie* mêle théâtre et cinéma pour refléter la haine qui envenime les rapports de classes dans le Brésil aujourd'hui.

What if They Went to Moscow? d'après *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2014). D'un côté la représentation théâtrale, de l'autre un film tourné et monté en direct à partir de ce qui est joué sur scène. Les spectateurs vivent chaque version l'une après l'autre.

La Règle du jeu d'après Jean Renoir (2017). Les personnages du film réajustés aux réalités du XXI^e siècle pour ce spectacle entré au répertoire de la Comédie-Française.

Ithaque - Notre Odyssée I (2018) et **Le présent qui déborde - Notre Odyssée II** (2019) une relecture d'Homère pour dire les fractures et les exils de notre temps.

LARS VON TRIER. Son cinéma mêle le sublime à d'incommensurables pénombres. Il donne à voir sans beaucoup de répit ni d'espoir les chaos et les perversités de notre humanité, ses errances entre le bien et la morale. Né en 1956 à Copenhague, scénariste, réalisateur et producteur, il est, avec Thomas Vinterberg, l'auteur du *Dogme95*, ce manifeste présenté alors comme un vœu de chasteté face à un cinéma jugé formaté et illusionniste. Mais l'imaginaire du réalisateur, qui puise volontiers sa verve dans d'autres arts, des chansons de David Bowie à la peinture de Jérôme Bosch, ne se fige dans aucun dogmatisme.

Quelques films-clés :

Breaking the Waves (1996), Grand Prix du Festival de Cannes. Ou la prostitution présentée comme acte d'amour ultime.

Dancer in the Dark (2000), avec Björk et Catherine Deneuve, Palme d'or au Festival de Cannes. Le thème du sacrifice féminin encore, et une attaque contre la peine de mort.

Dogville (2003), avec Nicole Kidman. Un décor minimal, théâtral, pour dire l'abjection où tombe un village minier quand une fugitive y cherche refuge.

Melancholia (2011), avec Charlotte Gainsbourg. L'intime et le cosmique. La mélancolie d'une femme mise en lien avec l'approche d'une planète qui met en danger la Terre.

The House that Jack Built (2018). Les souvenirs d'un tueur qui expérimente sans cesse plutôt qu'il ne fait série.

Entre chien et loup

Christiane Jatahy 30.09 > 13.10.2021

Christiane Jatahy, dont on a vu le saisissant *What if they went to Moscow ?* en 2018, revient à la Comédie avec une variation autour de *Dogville* de Lars Von Trier.

La jeune Graça fuit un pays où le fascisme rampe, un pays qui ressemble furieusement au Brésil du président Bolsonaro. Arrivée dans une petite communauté, tous des gens « bien », l'intruse polarise rapidement les désirs, jalousies et frustrations du groupe et chacun devient le rouage complice d'un engrenage malsain.

Si la metteuse en scène brésilienne brouille toujours les frontières – entre la réalité et la fiction, entre le théâtre et le cinéma –, elle opère ici un tour d'écrou supplémentaire : les personnages de *Dogville* mènent une expérience qu'ils vont filmer en s'inspirant de *Dogville*, le film même dont ils sont les personnages.

Une expérience pour dire et répéter qu'on peut, peut-être, changer la fin de l'histoire, et ainsi changer, un peu, le monde.

Quand l'extrême droite est venue au pouvoir au Brésil, ça a été un choc. Nous ne pensions pas que ce serait possible. Nous n'avons pas été capables de voir que le fascisme grandissait dans l'ombre, à nos côtés. Aujourd'hui, nous vivons un génocide et comme dans la pièce, nous ne savons pas comment changer le scénario de cette histoire...

Christiane Jatahy

En français et portugais surtitré en français

D'après *Dogville* de Lars von Trier

Adaptation, mise en scène et réalisation filmique Christiane Jatahy

Avec Véronique Alain, Julia Bernat, Élodie Bordas, Paulo Camacho, Azelyne Cartigny, Philippe Duclos, Vincent Fontannaz, Viviane Pavillon, Matthieu Sampeur, Valerio Scamuffa

Collaboration artistique, scénographie et lumière Thomas Walgrave **Direction de la photographie** Paulo Camacho **Musique** Vitor Araujo **Costumes** Anna Van Brée **Système vidéo** Julio Parente et Charlélie Chauvel **Son** Jean Keraudren **Collaboration et assistantat** Henrique Mariano **Assistantat à la mise en scène** Stella Rabello **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris · Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa · Théâtre national de Bretagne, Rennes · Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Lars Von Trier est représenté en Europe francophone par Marie Cécile Renauld, MCR Agence Littéraire en accord avec Nordiska ApS

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, au CENTQUATRE-PARIS et au Schauspielhaus Zürich.

C^{ie} Kokodyniack

Depuis quelques années, le théâtre est aussi devenu un lieu où entendre des récits de vie, les nôtres, ceux de nos voisins. La C^{ie} Kokodyniack est une recueilleuse d'histoires. Pour chacune de ses créations, cette compagnie romande collecte des témoignages, des biographies d'anonymes et les transcrit jusqu'aux moindres hésitations, souffles et bruits de bouche, afin que le texte s'impose avec son phrasé. La compagnie Kokodyniack a été fondée en 2013 par Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon, alors mandatés par la Manufacture – Haute École des arts de la scène pour approfondir une recherche sur l'interprétation de la parole des gens sur scène déjà en germes durant leurs études.

Les spectacles:

Mais on devait quand même pointer (2013) est basé sur les récits des ouvriers de l'usine de taille de pierres précieuses investie depuis 2003 par l'école de la Manufacture.

Des histoires de halles (2015-2016) reprend les souvenirs des ouvriers de l'usine de constructions métalliques aujourd'hui occupée par le théâtre Les Halles à Sierre.

La Ligne (2017) fait entendre les récits d'habitants croisés au hasard le long d'un fil rouge tendu à travers le canton de Genève.

Mon petit pays

C^{ie} Kokodyniack 06 > 15.10.2021

Après-guerre et jusque dans les années 80, dans notre paisible Helvétie, des milliers d'enfants sont arrachés à leurs parents jugés inaptes pour délit de pauvreté. Placés en institutions ou au sein de familles paysannes, ces enfants seront presque toujours exploités.

La parole de deux d'entre eux - un couple heureux, aujourd'hui octogénaire -, minutieusement collectée puis rétrocédée à la respiration près par un quatuor d'interprètes, rend justice à la mémoire vive.

Le scandale explose doucement mais sûrement grâce au « théâtre documenté » et choral de la C^{ie} Kokodyniack. La langue devenue corps trébuche, bute, bégaié ou se suspend pour dire, enfin, ce qui fut longtemps tu.

Mon Petit Pays, c'est Werner et Marie, deux enfances suspendues à un fil. Ils se sont rattrapés au dernier moment, juste avant de sauter. Ensuite, ils n'ont cessé de se relever.

C'est le temps d'une histoire que l'on pourrait nous raconter sur un banc, à côté d'une fontaine sous les marronniers. Nos yeux perdus dans le feuillage, leurs derniers mots résonnent « Il bat encore non de bleu » ! Ils se sont tus, peut-être même qu'ils sont partis. Une dernière sensation persiste, vivre, quelle histoire !

Ce texte s'est invité un soir chez nous autour d'une table. Autour d'une fabuleuse saucisse à rôtir, fabriquée par Werner et préparée par Marie. Ils nous l'ont apportée sur une plateau en bois...

Nous sommes des traqueurs d'histoires. Nous sondons le cœur de ceux qui s'approchent et eux forment nos textes issus du réel. Ce récit parle de deux vies humaines, qui ont chacune leur lot de souffrance et de joie. Dans la Suisse d'après-guerre, les enfances sont rudes. Par l'oralité, qui est notre façon d'amener l'entretien au plateau, le discours devient universel, il nous atteint. Quatre acteurs pour deux vies...

C^{ie} Kokodyniack

Conception et texte Jean-Baptiste Roybon, Véronique Doleyres, Basile Lambert

Mise en scène Jean-Baptiste Roybon

Avec Véronique Doleyres, Basile Lambert, Aline Papin, Nicolas Roussi

Musique Alexis Gfeller **Lumière** Alexandre Bryand **Son** Xavier Weissbrodt **Dessin** Alban Kakulya **Collaboration artistique** Pascal Mayer **Assistanat à la mise en scène** Meriel Kenley **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève

Coproduction Compagnie Kokodyniack

Soutien Fondation Leenaards · Canton de Vaud · Fondation Ernst Göhner · Hirzel Stiftung · Fondation Hans Wilsdorf · Fondation de Famille Sandoz · Ville d'Yverdon · Fonds d'aide à l'insertion professionnelle (F.A.I.P.) pour les jeunes artistes des Teintureries

Philippe Saire

PHILIPPE SAIRE. Hormis le mouvement, Philippe Saire – figure majeure de la danse contemporaine en Suisse – se passionne pour les arts visuels, le théâtre et le cinéma ; des disciplines qu’il mêle volontiers à ses pièces chorégraphiques. Cherchant à sortir la danse des murs du théâtre, il se produit régulièrement avec sa compagnie dans des expositions, des galeries d’art, des jardins, des espaces urbains et autres lieux extérieurs à la scène. Par exemple, le projet *Cartographies*, conduit de 2002 à 2012, mêlait performances en ville de Lausanne et création vidéo, les 11 chorégraphies *in situ* ayant été filmées par 9 réalisateurs romands et projetées 300 fois dans les festivals de film de par le monde.

Série en cours, *Dispositifs*, regroupe des pièces courtes proches des arts visuels :

Black Out (2011). Le mouvement des danseurs dessine des formes dans une matière noire. Le public est placé en surplomb

Néons (2014). Un couple se meut dans un jeu de noir et de lumière

Vacuum (2015). Deux danseurs flottent littéralement entre deux tubes de néon placés horizontalement

Ether (2018). Un duo évolue entre des volutes de fumée dans un dispositif en point de fuite.

Angels in America (2019). Pièce chorale de Tony Kushner (Prix Pulitzer 1993). Dans l’Amérique de Reagan, le SIDA éclate dans les communautés homosexuelles. Les personnages se confrontent à la stigmatisation et à la politisation de l’intime. Spectacle accueilli par La Comédie de Genève en janvier 2020.

DENNIS KELLY. L’auteur et scénariste se démarque du réalisme social en vogue dans le théâtre et le cinéma britannique pour flirter avec le mouvement « In-Yer-Face » né au Royaume-Uni dans les années 90. Qualifié de « néo-brutaliste », ce courant esthétique dont Sarah Kane est l’une des figures de proue n’édulcore pas la cruauté des rapports humains. Dennis Kelly, aujourd’hui âgé de 52 ans, a écrit une dizaine de pièces de théâtre. Il conjugue son goût pour la provocation à celui de l’expérimentation stylistique pour composer des fictions contemporaines frontales, qui déclinent la question de la responsabilité individuelle et collective.

Orphelins

Philippe Saire 20 > 24.10.2021

Helen et son mari Danny dînent lorsque débarque Liam, le frère d'Helen. Il est couvert de sang et prétend avoir secouru un jeune étranger, laissé pour mort sur le trottoir. Son récit révèle peu à peu une toute autre réalité. Ce thriller psychologique, amorcé comme une comédie, bascule dans la tragédie pour dénoncer le racisme ordinaire. Jusqu'où est-on prêt à aller pour sauver un frère?

Chorégraphe et metteur en scène, Philippe Saire empoigne ce polar théâtral du britannique Dennis Kelly à bras le corps, créant par le mouvement un puissant contrepoint aux mots.

Orphelins entre en résonance avec le paysage socio-politique en de nombreux points qui restent toujours d'actualité: montée du communautarisme, ressentiment de classe, assignation identitaire, déni, dépossession des classes moyennes... Le résultat n'a rien d'un essai pointu et tout d'un scénario de polar impeccablement ficelé.

Ce qui me touche toujours au théâtre, et qui est particulièrement réussi dans Orphelins, c'est que le politique passe par l'intime.

Philippe Saire

Mise en scène, chorégraphie et scénographie Philippe Saire

Texte Dennis Kelly **Traduction** Philippe Le Moine

Avec Valéria Bertolotto, Adrien Barazzone, Yann Philipona, un enfant

Dramaturgie Carine Corajoud **Lumière** Eric Soyer **Œil extérieur sur l'image** Anne Peverelli **Son** Jérémy Conne **Costumes** Isa Boucharlat **Assistanat à la mise en scène** Chady Abu-Nijmeh

Production C^{ie} Philippe Saire

Coproduction Comédie de Genève · Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Soutien Loterie Romande · Fondation philanthropique Famille Sandoz

Alexander Zeldin

Alexander Zeldin est le neveu du très francophile intellectuel britannique Theodore Zeldin. Mais on aurait plutôt envie de dire qu'il est une sorte de fils caché de Ken Loach tant ses spectacles se soucient, comme les films du cinéaste, de dépeindre les conditions de vie des classes sociales les plus défavorisées. Son théâtre, d'une grande intensité, très documenté, est le fruit d'une collaboration avec des syndicats, des centres sociaux... Avant d'inventer ainsi des procédés théâtraux d'un réalisme nouveau, Alexander Zeldin a expérimenté différentes formes de spectacle en Russie, en Corée du Sud, en Egypte. Puis, dès 2011, il a travaillé dans une école de théâtre au Royaume-Uni, monté ses premières pièces avec quelques comédiens qui lui sont toujours proches, tout en devenant l'assistant de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne.

Spectacles :

Beyond Caring (2014). Alexander Zeldin s'est fait embaucher comme homme de ménage la nuit dans une usine de traitement de viande pour écrire ce portrait de trois femmes de ménages et de leurs supérieurs.

Faith, Hope & Charity (2019). Un centre communautaire délabré, toute une population en mode survie mais où l'on trouve l'énergie et l'humour pour monter une chorale et se consoler les uns les autres.

Love

Alexander Zeldin 04 > 06.11.2021

Immersion sans filtre dans un foyer d'accueil britannique. Le confort y est spartiate, la lumière crue et l'atmosphère âpre pour les quelques âmes qui s'y réfugient, le temps de trouver mieux.

Familles défavorisées et retraités sans ressources, migrants et chômeurs forment une petite société au sein de laquelle se tissent des liens et des tensions.

Placé au plus près de la scène, avec vue sur la cuisine collective, le public devine l'intimité des chambres et de la salle de bain que dévoile l'entrebâillement des portes.

Le titre nous rappelle que l'amour survit à tout, même à la crise. *Love* invite à contempler la vie avec une intensité et une dignité nouvelles.

Bouleversant le public anglais, cette production du National Theater de Londres a été unanimement acclamée par la critique.

Je voulais raconter une histoire intime sur la famille, je voulais raconter une histoire fusionnelle, et surtout je voulais raconter l'histoire intime d'une famille dans un moment de crise, une crise à la fois intime et sociale. Depuis un certain nombre d'année je mène un travail d'action artistique avec des acteurs et aussi avec des personnes qui sont dans des situations de vulnérabilité, de grande précarité et qui sont au cœur d'une lutte pour la dignité, pour le bonheur. Une quête pour le bonheur que nous vivons toutes et tous mais qu'ils vivent dans un contexte qui selon moi en dit beaucoup sur notre époque.

La pièce raconte quelque chose d'assez épuré finalement, une chose qui m'a été dite par une de ces personnes, rencontrée à Birmingham : « L'amour, c'est quand on a plus rien du tout qu'on le ressent le plus fort. » Cette phrase était très forte et m'a semblé aller au cœur d'une chose très profonde et très vraie, que le théâtre pouvait permettre de faire vivre.

Alexander Zeldin

En anglais surtitré français

Texte et mise en scène Alexander Zeldin **Traduction anglaise** Alexander Zeldin, Daniel Loayza

Avec Janet Etuk, Nick Holder, Hind Swareldahab (distribution en cours)

Scénographie Natasha Jenkins **Lumière** Mark Williams **Son** Josh Anio Grigg **Travail du mouvement** Marcin Rudy

Nouvelle production Odéon - Théâtre de l'Europe, Paris · **Coproduction** A Zeldin Company

Production originale National Theatre of Great Britain, Londres

Coproduction Birmingham Repertory Theatre

Soutien Polonsky Foundation

Morgane Arbez et Léonard Lesage

Comédienne formée au Conservatoire national de région de Lyon, **Morgane Arbez** suit parallèlement des études musicales d'orgue et de violoncelle mais aussi de chant lyrique au Conservatoire régional de Besançon. Elle joue notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jacques Bonnaffé, Laurent Brethome, Catherine Anne, Bernard Bloch, Hervé Loichemol. **Léonard Lesage**, quant à lui, pratiquait déjà le théâtre, la danse et le parkour (acrobatie en milieu urbain) au lycée. C'est à la Scuola Teatro Dimitri qu'il se forme ensuite au théâtre et à la danse.

Chacun dirige sa compagnie respective aux noms évocateurs : « Les Enfants du siècle » et « Le Gazouillis des éléphants », toutes deux implantées en Franche-Comté.

Et puis un jour ils se rencontrent, lors d'un spectacle en immersion dans le territoire (2018). Le désir d'imaginer des projets ensemble naît de leur intérêt commun pour le décroisement entre les arts. Dès lors, le duo élabore des spectacles pluridisciplinaires dont l'une des ambitions majeures est la proximité qu'ils créent avec les spectateurs.

Leur prochaine aventure commune :

La Jeune fille et l'oiseau (2021). Un spectacle déambulatoire, destiné au jeune public dès 12 ans, qui mêle théâtre, danse et musique. Ils en sont les co-auteurs, co-metteurs en scène et co-interprètes.

Poétique du déménagement

Morgane Arbez et Léonard Lesage 09 > 25.11.2021

Aujourd'hui c'est le grand chambardement: Charlie s'installe chez Paulette, sa copine, et le théâtre s'installe chez vous! Acteurs, actrices, hôtes et public, tous et toutes mettent la main à la pâte, prêtent leurs bras et accompagnent les tourtereaux dans le grand saut.

On le sait, les cartons de déménagement sont des boîtes de Pandore, d'où s'échappent anecdotes et questions. Vivre ensemble, c'est quoi? Partager des murs? Partager le quotidien? Et un couple, c'est quoi? Faut-il mettre des enfants au monde quand le monde tourne à l'envers?

Morgane Arbez et Léonard Lesage ont conçu cette pièce de chambre à jouer dans l'intimité d'un appartement. Elle et il aiment s'immerger dans le contexte, regarder le public dans les yeux et faire théâtre de tout bois, sur tous les terrains.

Le théâtre en appartement, c'est être chez soi et ailleurs. C'est regarder le jeu de si près, et entendre la respiration. C'est aussi soi-même faire semblant. On dirait qu'on déménage, comme disent les enfants. Regarder un spectacle chez soi c'est aussi déménager de soi-même. Pendant que nous déménageons un théâtre, nous avons voulu vous proposer cette riieuse et troublante expérience. La voilà enfin.

NKDM

Un spectacle de et avec Morgane Arbez, Léonard Lesage

Aide à la mise en scène Elsa Rooke **Création technique** Ben Farey et 3615 señior **Assistanat costumes** France Chevassut

Production Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté

Soutien Programme européen de coopération transfrontalière Interreg France - Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet MP#3 en collaboration avec la Comédie de Genève et le TPR - La Chaux-de-Fonds

Gisèle Vienne

GISÈLE VIENNE. Formée à la philosophie et à l'art des marionnettes, l'artiste franco-autrichienne compare son travail à un sport de l'extrême. Elle revendique l'intensité, non pas tant de ce qu'elle donne à voir que de ce qu'elle donne à imaginer. Dans ses chorégraphies où pantins et autres poupées donnent accès à des territoires trop sombres pour des acteurs, Gisèle Vienne nous fait dialoguer avec les pulsions les plus abjectes dont est capable l'humain, sans jamais nous emprisonner dans ces abymes. Comme si révéler la part d'ombre du monde aidait à se souvenir de la lumière. L'univers de l'artiste donne aussi lieu à des expositions de ses films et photographies ou de ses marionnettes. Il est le fruit de collaborations régulières avec l'écrivain étatsunien Dennis Cooper, avec les musiciens Stephen O'Malley et Peter Rehberg, avec l'acteur Jonathan Capdevielle.

ROBERT WALSER. Tout lui était écriture et cette écriture, d'une virtuosité sans emphase, malicieuse autant que jubilatoire, semble donner aujourd'hui encore à ses lecteurs accès à tout, ou presque. Ce Biennois, né en 1878, dont les divers métiers ne furent guère qu'alimentaires pour lui donner le temps du récit et de la poésie, a rencontré le succès à Berlin avant de revenir en son pays, fragilisé par des états dépressifs. Il écrira encore quelque temps avant d'être interné à l'établissement psychiatrique de la Waldau en 1929, puis en 1933 à Hérisau où il demeurera jusqu'à sa mort en 1956.

L'Étang

Gisèle Vienne 10 > 13.11.2021

L'Étang est un texte écrit par Robert Walser à sa sœur. Cette parole intime, révélée au public bien après le décès de l'écrivain, raconte la détresse de Fritz, un garçon qui doute de l'amour de sa mère. Son désespoir est tel qu'il simule un suicide pour mettre le sentiment maternel à l'épreuve.

Chorégraphe, metteuse en scène, plasticienne et marionnettiste, Gisèle Vienne place *L'Étang* au cœur d'un espace épuré, que métamorphosent de subtiles fluctuations sonores et lumineuses. Deux comédiennes intenses, Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez, interprètent les déchirures intérieures, dialogues réels et paroles ravalées de dix personnages. À leur côté, une communauté de poupées de taille humaine offre leur présence inquiétante.

Gisèle Vienne explore dans ses œuvres les replis de notre âme qu'on croyait bien planqués. Les secrets gardés secrets de nos plus inavoués secrets. Nos terrains vagues intimes, nos spectres familiaux. Nous nous réjouissons de proposer deux plongées (deux noyades?) dans son univers. Comme dans cet étang aux atmosphères troubles et fantomatiques. Et dont la première entrée (Adèle Haenel, casquette, baskets, regard comme hanté) nous colle à la rétine.

NKDM

Conception, mise en scène, scénographie et dramaturgie Gisèle Vienne **D'après** *Der Teich* de Robert Walser **Traduction** française Lucie Taieb

Avec Adèle Haenel, Ruth Vega Fernandez

Création sonore Adrien Michel **Direction musicale** Stephen F. O'Malley **Musique originale** Stephen F. O'Malley, François J. Bonnet **Lumière** Yves Godin

Production DACM

Coproduction Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national - Théâtre National de Bretagne, Rennes - Maillon - Théâtre de Strasbourg - Scène européenne - Holland Festival - Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant - Centre Culturel André Malraux, Vandœuvre-lès-Nancy - Comédie de Genève - La Filature - Scène nationale de Mulhouse - Le Manège - Scène nationale de Reims - MC2 : Grenoble, - Ruhrtriennale - TANDEM - Scène nationale, Arras Douai - Kaserne Basel, Zurich - Kampnagel International Summer Festival, Hambourg - Festival d'Automne à Paris - Théâtre Garonne - Scène européenne, Toulouse - CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble - BIT Teatergarasjen, Bergen - Black box Teater Oslo -

Avec l'aide de La Colline - Théâtre national - CND Centre national de la danse, Pantin - Théâtre Vidy-Lausanne - Point Éphémère - Paris - Playroom - SMEM - Fribourg

Gisèle Vienne

Formée à la philosophie et à l'art des marionnettes, l'artiste franco-autrichienne compare son travail à un sport de l'extrême. Elle revendique l'intensité, non pas tant de ce qu'elle donne à voir que de ce qu'elle donne à imaginer. Dans ses chorégraphies où pantins et autres poupées donnent accès à des territoires trop sombres pour des acteurs, Gisèle Vienne nous fait dialoguer avec les pulsions les plus abjectes dont est capable l'humain, sans jamais nous emprisonner dans ces abîmes. Comme si révéler la part d'ombre du monde aidait à se souvenir de la lumière. L'univers de l'artiste donne aussi lieu à des expositions de ses films et photographies ou de ses marionnettes. Il est le fruit de collaborations régulières avec l'écrivain états-unien Dennis Cooper, avec les musiciens Stephen O'Malley et Peter Rehberg, avec l'acteur Jonathan Capdevielle.

Quelques spectacles :

Showroomdummies (2001, réécrit en 2009). Un de ses premiers spectacles, entre le vivant et l'artifice, la réalité et le fantasme, inspiré par le roman érotique **La Vénus à la fourrure** (1870), de Leopold Von Sacher-Masoch, l'histoire d'un homme qui s'éprend d'une statue de Vénus, et rencontre une femme qui en semble la personnification.

Jerk (2008). Dans la continuation d'un travail entamé en 2004 (*l'Apologize*) avec l'écrivain étatsunien Dennis Cooper, cette pièce pour un comédien manipulateur – Jonathan Capdevielle - met en scène un *serial killer* qui rejoue avec des poupées et une peluche de panda les meurtres d'adolescents qu'il a perpétrés.

The Ventriloquists Convention (2015). Quoi de plus troublant qu'une réunion de ventriloques ? Gisèle Vienne et Dennis Cooper imaginent l'événement, qui a réellement lieu chaque année dans le Kentucky, tant du côté des marionnettes que de leurs manipulateurs. Trash à souhait.

Crowd

Gisèle Vienne 11 > 13.11.2021

Une horde de fêtards investit la scène devenue *dance-floor* d'une *rave-party* au clair de lune. Ce ballet hypnotique puise son étrangeté dans la gestuelle hallucinatoire des danseurs et danseuses qui reproduisent des effets habituellement réservés à la vidéo: ralentis, saccades, GIF.

Cette performance sensorielle et sensuelle, chorégraphiée par Gisèle Vienne, réhabilite la fête au rang d'expérience comparable à celle de rites archaïques; transe, sacrifices, cérémonies initiatiques.

Les quinze interprètes sont autant de personnages dont les histoires et les sentiments se trament et se révèlent.

Une fiction visuelle qui met en jeu nos fantasmes, exacerbés par la musique et la danse.

Une rave party qui va très vite, dansée au ralenti, jubilatoire et virtuose. Une furia de danser, boire, s'enivrer de mouvements. Et tant de micro-histoires, bagarres, jalousies, ruptures, flirts, corps à corps, baisers... Crowd se regarde comme le mirage d'un instant réaliste, transcendé par une maîtrise formelle hypnotique qui ralentit le tempo et accélère les sentiments. Nous avons vu le spectacle de Gisèle Vienne avant. Avant d'oublier ce que c'est que danser et suer avec d'autres au cœur de la nuit. Il se regarde avec d'autant plus de ferveur.

NKDM

Conception, chorégraphie et scénographie Gisèle Vienne

Avec Philip Berlin, Marine Chesnais, Sylvain Decloitre, Sophie Demeyer, Vincent Dupuy, Massimo Fusco, Rehin Hollant, Georges Labbat, Oskar Landström, Theo Livesey, Katia Petrowick, Linn Ragnarsson, Jonathan Schatz, Henrietta Wallberg, Tyra Wigg

Dramaturgie Gisèle Vienne, Dennis Cooper **Lumière** Patrick Riou **Son** Peter Rehberg, Stephen O'Malley **Costumes** Gisèle Vienne **en collaboration avec** Camille Queval et les interprètes **Assistanat à la mise en scène** Anja Röttgerkamp, Nuria Guiu Sağarra

Production DACM

Coproduction Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national - Le Maillon - Théâtre de Strasbourg - Scène européenne - Wiener Festwochen - Le Manège - Scène nationale de Reims - Théâtre national de Bretagne, Rennes - Centre Dramatique National Orléans-Loiret-Centre - La Filature - Scène nationale de Mulhouse - BIT Teatergarasjen - Bergen

Soutien CCN2 - Centre Chorégraphique national de Grenoble - CND Centre national de la danse - Pantin

Nina Negri

NINA NEGRI. Une bougeotte effrénée et un appétit d'apprendre dynamisent le parcours de la jeune femme qui sillonne Paris, Rome et Verscio pendant ses études, prolonge sa formation au sein de l'École des Maîtres à Udine, Zagreb, Bruxelles, Reims, Coimbra, ainsi qu'à la Biennale de Théâtre de Venise avec Thomas Ostermeier et Jan Lauwers. Elle finalise sa formation à Lausanne en suivant le Master mise en scène à La Manufacture, Haute école des arts de la scène.

Au sein de sa compagnie Alma Venus, elle explore la manière dont les imaginaires dominants marquent les corps des minorités et des marginaux dans des spectacles pluridisciplinaires créés à partir d'écritures de plateau. En tant que comédienne, elle a notamment travaillé avec Blandine Masson, Thomas Ostermeier, Barbara Nicolier, Laurent Poitrenaux, Jan Lauwers, Cesar Brie et Massimo Furlan.

Ses principales réalisations :

GirlisaGun (2015). Spectacle conçu et mis en scène avec Isadora Pei. En abordant la construction du genre, les mécanismes d'exploitation et les processus d'autodétermination, ce spectacle vient bousculer la manière dont les travailleurs et travailleuses du sexe sont perçus dans l'imaginaire collectif.

Carto-graphies de Corps Migrants (2016). Conçue en collaboration avec l'artiste Kahena Sanaa, cette performance présentée dans le cadre de l'exposition *Le Corps Dessinant* au Musée des Arts et Métiers de Paris redistribue la cartographie des trajectoires migratoires dans l'espace public, grâce à l'invention d'un nouvel alphabet de gestes, issus de l'imaginaire collectif.

M. la Multiple (2018). Par le montage de différents langages et codes scéniques, ce spectacle défie l'injonction sociale qui oppresse les femmes dans leur rapport à la maternité.

Adèle H. (2019). Performance participative avec Rébecca Balestra, Cédric Leproust et Gwenaëlle Vaudin, basée sur le témoignage d'Adèle Haenel, qui creuse le rapport entre le silence de l'*omertà* et la violence du pouvoir institutionnel.

Réalisation de courts films de recherche documentaire : *Disobey* (2016), *Enquête sur la mise en scène* (2017), *La Huitième Élégie de Duino* (2018).

JOHN CASSAVETES. Icône du cinéma indépendant américain des années 70, Cassavetes signe une œuvre en marge de la grande industrie hollywoodienne. Il excelle dans une direction d'acteurs émancipatrice, libérant ses interprètes des mécanismes scénaristiques et d'un maximum d'astreintes techniques. Placés au centre, les actrices et acteurs usent d'une liberté d'improvisation et de déplacements inédite. Le jeu s'intensifie jusqu'à déclencher des impulsions physiques qui, au-delà des mots, expriment leur degré de détresse ou de joie. Cassavetes filme les préoccupations quotidiennes de la classe moyenne américaine, avec un œil-caméra qui débusque l'intimité et la fragilité des âmes. C'est dans les fêlures que le cinéaste puise le charme de ses personnages.

Sous influence

Nina Negri 16 > 20.11.2021

Une femme sous influence sort en 1974. À l'écran, c'est le choc des titans : Gena Rowlands face à Peter Falk sous l'œil du cinéaste John Cassavetes.

Nick, contremaître de chantier, est retenu sur son lieu de travail pour une nuit. Mabel, sa femme, confie leurs enfants à sa mère et sort seule. Son errance nocturne enclenche un décrochage progressif. Elle glisse, en pente douce vers la détresse psychique. Nina Negri revisite ce joyau du 7^e art pour traiter les questions qui la taraudent. Quelles sont les limites qu'une femme ne peut pas franchir ? Comment ouvrir de nouveaux imaginaires pour résister à la violence des injonctions sociales ?

Nina Negri inclut à son langage scénique une *battle* de *street-dance*, des accidents habituellement réservés au cinéma - comme le faux raccord -, et la construction du décor en direct.

Sous influence. Mais de quoi ? Ce à quoi on s'expose, c'est d'abord assez radicalement à soi, à l'autre, à la société qui veille et aux spectateurs.rices qui regardent...

Et si on tentait aujourd'hui, avec et sans Cassavetes, de remettre au centre et en question la figure de Mabel. Et comment elle échappe, et à quoi elle échappe.

Et à quoi peut ressembler la singularité de cette femme qui se fera enfermer.

Et comment elle en sort et comment on en sort.

Et « combien ça coûte d'aimer ? » et comment « on fait son possible », sans bien savoir ce qui est possible.

Et la violence aussi, sourde, qui mine parfois la vie lorsqu'on n'est pas conforme – mais à quoi ?

Sur scène : le regard des enfants qui résistent à ces normes sociales, ce sont nos enfants, vos enfants ; Mamu Tshi et Dakota, un couple de danseur.ses Krump, cette danse urbaine née à Los Angeles dans les années 2000 dont la puissance explosive redonne une place aux singularités ; et un couple d'acteur.rices, Laura Den Hondt et Guillaume Miramond, sur les traces d'un film, d'une musique, qui nous hantent tendrement...

Nina Negri

D'après *Une Femme sous influence* de John Cassavetes

Mise en scène, chorégraphie et conception Nina Negri

Avec Laura Den Hondt, Guillaume Miramond, Dakota Simao, Mamu Tshi et 3 enfants

Scénographie Neda Loncarevic, Lucie Meyer **Composition musicale et son** Boris Boubliil, Mozarf **Lumière** Étienne Gaches **Vidéo** Jérôme Vernez **Costumes** Toni Teixeira **Dramaturgie** Marion Stoufflet **Collaboratrice artistique** Agathe Hazard Raboud **Chorégraphie enfants** Alex Landa Aguirreche **Pensée-mon-tage** Clémentine Colpin **Recherche musicale** Julien Bosse, Davide De Vita **Dramaturgie collective de plateau** Coline Bardin, Piera Bellato, Prune Beuchat, Sarah Calcine, Arianna Camilli, Marion Chabloz, Cyprien Colombo, Clémentine Colpin, Susanna Dimitri, Maxime Gorbatchevky, Cécile Goussard, Arnaud Huguenin, Loïc Le Manac'h, Méline Martin, Flavia Papadaniel, Agathe Raboud, Leon David Salazar, Marion Stoufflet **Fabrication décor** Atelier de construction du Théâtre de Vidy-Lausanne

Production C^o AlmaVenus **Coproduction** Comédie de Genève · Théâtre de Vidy-Lausanne TPR - La Chaux-de-Fonds

Soutien Ville de Lausanne · Canton de Vaud · Loterie romande · Fondation Ernst Göhner · Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature · Fondation suisse des artistes interprètes · Fondation Corymbo · Fondation Nestlé pour l'Art

Avec l'aide de Théâtre L'Oriental- Vevey · Théâtre Sevelin 36 - Lausanne · TLH - Sierre

Biographies

DARIA DELFLORIAN ET ANTONIO TAGLIARINI. Le tandem installé à Rome combine ses talents depuis 2008. Elle est auteure et comédienne. Lui est auteur, performeur, danseur et chorégraphe. Ils aiment sinuer ensemble sur le fil ambigu entre répétition et représentation, réel et fiction, usant d'une apparente simplicité formelle et d'un mode narratif qui rapproche le spectateur de l'œuvre. Passionnées de cinéma, ils œuvrent à l'intersection entre art scénique, art contemporain, philosophie, sociologie et réflexion politique.

Quelques œuvres-clés :

Rewind (2008). Hommage au spectacle *Café Müller* de Pina Bausch.

Reality (2015). Pendant plus de cinquante ans Janina Turek, habitante de Cracovie, a recensé tous les micro-événements de sa vie. À sa mort, sa fille retrouve 748 carnets. Le spectacle *Reality* n'est ni la mise en scène, ni la reconstitution de cet inventaire hallucinant mais un dialogue imaginaire avec Janina.

Il cielo non è un fondale (2016). Quelle trace nous laisse la vie en ville ? Ce spectacle évoque les sédiments émotionnels que l'urbanité dépose secrètement en nous en évoquant notre rapport à l'espace collectif.

Quasi niente (2018). Inspiré du film *Désert rouge* d'Antonioni, ce spectacle gravite autour de sa principale protagoniste ; Guiliana. Les cinq interprètent mêlent leur histoire personnelle à la fiction inspiratrice.

Qui a tué mon père (2020). Adaptation et mise en scène du texte d'Édouard Louis.

FEDERICO FELLINI. Qu'on aime ou pas sa fantaisie baroque, Fellini trône indéniablement dans le panthéon des réalisateurs les plus importants de l'histoire du cinéma. Véritable démiurge d'un univers dominé par des personnages dont l'effronterie et l'exubérance semblent des pieds de nez subversifs à la morosité de son enfance marquée par le fascisme et l'austérité religieuse. Son génie, à l'étroit dans les règles narratives classiques, ne va pas tarder à les faire voler en éclats. Fellini écrit des nouvelles pour la radio italienne. Giuletta Masina est l'une des lectrices engagées pour mettre ses textes en voix. Leur rencontre de hasard est un vrai coup de foudre. Ils se marient en 1943. Depuis *La Strada* (1954), premier succès international, Fellini n'a cessé d'enchaîner les films, souvent des chefs-d'œuvre, jusqu'à *La Voce della luna* (1990) au titre étrangement prémonitoire.

En 1993, Fellini reçoit un Oscar d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière.

Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble

Daria De Florian et Antonio Tagliarini 24 > 28.11.2021

Dans le scénario de Fellini, installé dans les années 40, Amelia et Pippo formaient un duo de danseurs de claquettes emblématique connu sous le nom de Ginger et Fred, en référence à Ginger Rogers et Fred Astaire. Au milieu des années 80, ils se remettent en piste pour une émission de télévision. Quarante ans ont passé; la machine publicitaire vole la vedette aux arts vivants.

Inspiré par le film de Fellini *Ginger et Fred*, *Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble* fait de la danse son cœur palpitant.

Trois couples traversent ce spectacle comme on traverse les trois âges de la vie: Fred Astaire & Ginger Rogers, Marcello Mastroianni & Giulietta Masina, Daria De Florian & Antonio Tagliarini, trois couples de cinéma, de théâtre et de vie.

Un couple/duo de théâtre pour parler d'un couple de cinéma/danse. Lorsqu'elle et il nous parlent de leur projet, au cours d'une inévitable visioconférence, Daria De Florian et Antonio Tagliarini ont la même délicatesse que sur scène. C'est dans les détails, les silences et les « rien » si importants que se glisse leur approche scénique. Une sorte de minimalisme profond et pourtant charnel pour évoquer la sensation d'être « à côté ». À côté des autres, des modes, de soi-même.

NKDM

En italien surtitré français (du 24 au 28 novembre) et surtitré anglais (les 26 et 27 novembre)

D'après *Ginger et Fred* de Federico Fellini

Mise en scène Daria De Florian et Antonio Tagliarini

Avec Francesco Alberici, Martina Badiluzzi, Daria De Florian, Monica Demuru, Antonio Tagliarini, Emanuele Valenti

Scénographie et assistantat à la mise en scène Andrea Pizzalis **Collaboration artistique** Attilio Scarpellini **Traduction pour surtitrage en français** Federica Martucci **Traduction pour surtitrage en anglais** Maria Galante **Lumière** Gianni Staropoli **Costumes** Metella Raboni **Son** Emanuele Pontecorvo **Claquettes** Lorenzo Grilli

Production Teatro di Roma - Teatro Nazionale · Emilia Romagna Teatro Fondazione · Teatro Metastasio Prato · Associazione culturale A.D.

Coproduction Comédie de Genève · Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris · Festival d'Automne à Paris · TPR - La Chaux-de-Fonds · Théâtre Garonne - Scène européenne, Toulouse · Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté

Soutien Programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet MP#3 · Romaeuropa festival

Avec l'aide de Ostudio Roma, Théâtre Garonne - Scène européenne - Toulouse

Biographies

LA RIBOT. Portée par le vent de libération de l'Espagne dans les années 80, la pratique de la chorégraphe hispano-suisse a profondément modifié le champ de la danse contemporaine. Si la danse est pour elle le point de départ d'expérimentations multiples ancrées dans les langages du corps, elle emprunte aussi librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance et du cinéma, mettant l'accent sur les points de friction entre ces disciplines.

Son travail chorégraphique a été présenté partout dans le monde et, entre autres, à la Tate Modern (Londres), au Théâtre de la Ville de Paris, au Centre Pompidou et au Festival d'Automne à Paris, ainsi qu'au Musée Reina Sofia (Madrid). Son travail visuel fait partie des collections des grands musées internationaux, et a été couronné d'un Lion d'Or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre en 2020.

Quelques spectacles emblématiques :

Cycle des **Pièces distinguées** (dès 1993). Un travail de long cours qui vise, à terme, la création de cent pièces d'une durée maximum de sept minutes, parfois vendues comme des œuvres d'art à des « propriétaires distingués » qui achètent l'« instant de la danse »

Carnation, Más distinguidas, Mariachi 17, El Triunfo de La Libertad et une exposition d'œuvres vidéo sont présentés au Théâtre Vidy-Lausanne en 2015-2016 dans le cadre d'un cycle consacré à l'artiste

Occuuppatiooon ! Berlin (2017). Une rétrospective sur son travail de chorégraphe et d'artiste au festival Tanz im August

Happy Island (2018). Une pièce chorégraphique conçue pour cinq danseurs en situation de handicap.

MATHILDE MONNIER. Elle occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale, et déjoue de pièce en pièce les attentes en présentant un travail en constant renouvellement.

Elle collabore régulièrement avec des personnalités venant de divers champs artistiques et intellectuels tels que le philosophe Jean-Luc Nancy, l'auteur compositeur Philippe Katerine, la romancière Christine Angot, la chorégraphe La Ribot ou le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels.

Elle dirige depuis 2014 le Centre national de la danse à Pantin.

Quelques créations emblématiques :

La place du singe (2005). Un duo avec Christine Angot dans lequel chacune prend la parole, tantôt par la danse, tantôt par le texte.

Gustavia (2008). Une rencontre entre Mathilde Monnier et La Ribot, deux figures phares de la danse contemporaine dans un cabaret burlesque, afin de dénoncer les rôles stéréotypés assignés aux femmes, dans l'art comme dans la vie

Qu'est-ce qui nous arrive ?!? (2013). Une fiction dansée qui raconte les liens de la bande dessinée et du corps

El Baile (2017). Reprise d'un spectacle emblématique des années 80 retraçant une histoire populaire de la France depuis la Libération, ce bal se réinvente dans le Buenos Aires de la fin du XX^e siècle à nos jours.

TIAGO ROGRIGUES. Né à Lisbonne, Tiago Rodrigues est acteur, dramaturge, metteur en scène, producteur et directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne. Depuis ses débuts en tant qu'auteur, à l'âge de 20 ans, il a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, son théâtre est profondément habité par la volonté d'écrire avec et pour les acteurs. En véritable alchimiste, il façonne dans ses mises en scène la réalité pour en extraire la poésie grâce aux outils du théâtre.

Please Please Please

La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues

01 > 03.12.2021

La Ribot, Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues, un triumvirat de la scène contemporaine qui entre en collision pour un big-bang mêlant danse, théâtre et performance.

Du but en blanc, sans faux semblant, le trio s'adresse aux générations futures avec fantaisie et inquiétude: comment continuer dans un monde en train de basculer? Les textes du metteur en scène et dramaturge Tiago Rodrigues exaltent la singularité de La Ribot et Mathilde Monnier, les presque sœurs jumelles de plateaux. Serpentine et longilignes, elles figurent tantôt le fou, le marginal, le bureaucrate, un cafard qui danse aussi, une adolescente, une femme dans les cendres d'Hiroshima, une mère et sa fille et tant d'autres surprenantes incarnations.

*« je te promets que je vais veiller sur toi, je te promets que je vais veiller sur moi pour pouvoir veiller sur toi
je te promets que je ne vais pas mourir
je ne vais pas m'enfuir, je ne vais pas disparaître,
je serai toujours là »*

Mathilde Monnier, La Ribot, Tiago Rodrigues

français et espagnol

Conception La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues

Texte Tiago Rodrigues

Avec La Ribot, Mathilde Monnier

Traduction Thomas Resendes / **Scénographie** Annie Tolleter / **Composition musicale** Nicolas Houssin / **Réalisation scénographie** Christian Frappereau, Mathilde Monnier / **Lumière** Eric Wurtz / **Son** Nicolas Houssin / **Costumes** La Ribot, Mathilde Monnier / **Réalisation costumes** Marion Schmid, Letizia Compiatiello

Reprise de production Théâtre Garonne - Scène européenne - Toulouse et Otto Productions

Coproduction Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire · Teatros del Canal, Madrid · Théâtre Vidy-Lausanne · Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, Paris · Festival d'Automne à Paris · Comédie de Genève · Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne · Teatro nacional São João, Porto · Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées · Theaterfestival Boulevard, Pays-Bas · Les Hivernales - CDCN d'Avignon · BIT Teatergarasjen, Bergen · Compagnie MM · La Ribot-Genève

Production de la création Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire

Soutien Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings, OPART · Estudios Victor Cordon · CND Centre national de la Danse, Pantin

Christiane Jatahy

Entre le cinéma et le théâtre, Christiane Jatahy ne choisit pas. Avec sa compagnie Vértice de Teatro, elle ne cesse d'inventer des dispositifs où l'articulation des deux arts bouscule la relation entre acteurs et personnages, entre acteurs et spectateurs, entre réel et fiction. Elle met à vif la chair des grands classiques, de Homère à Renoir, de Strindberg à Tchekhov, en les frottant à l'époque contemporaine et à ses blessures. L'artiste, née en 1968 à Rio de Janeiro, travaille aujourd'hui en résidence à Paris, sans se couper des réalités brésiliennes.

Quelques spectacles emblématiques :

Julia d'après August Strindberg (2011). Cette *Mademoiselle Julie* mêle théâtre et cinéma pour refléter la haine qui envenime les rapports de classe dans le Brésil aujourd'hui.

What if They Went to Moscow ? d'après *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2014). D'un côté la représentation théâtrale, de l'autre un film tourné et monté en direct à partir de ce qui est joué sur scène. Les spectateurs vivent chaque version l'une après l'autre.

La Règle du jeu d'après Jean Renoir (2017). Les personnages du film réajustés aux réalités du XXI^e siècle pour ce spectacle entré au répertoire de la Comédie-Française.

Ithaque - Notre Odyssée I (2018) et **Le présent qui déborde - Notre Odyssée II** (2019) une relecture d'Homère pour dire les fractures et les exils de notre temps.

Le Présent qui déborde

Christiane Jatahy 08 > 12.12.2021

Le présent qui déborde est une odyssee, à l'image de celle d'Homère, celle de ces femmes et hommes, de ces enfants, qui traversent les frontières à la recherche d'un endroit sûr, un endroit pour survivre et recommencer leur vie. Christiane Jatahy est allée les filmer dans des lieux de passage, des camps de réfugiés, des lieux de transit, en Palestine, en Grèce, au Liban, en Centrafrique et au Brésil. Elle y a filmé les récits des Ulysse, Pénélope et Télémaque d'aujourd'hui.

Cette fiction sur l'errance mêle théâtre et projection, chant homérique et histoire actuelle, pour rendre hommage à ces vies sans répit lancées sur les routes, à ces héros exilés, aux Sans Domicile Fixe des conflits armés, à celles et ceux que l'on arrache à leurs terres comme les arbres à leur souche.

Christiane Jatahy aborde les frontières entre les genres et les gens non comme des séparations, mais comme l'occasion de construire des ponts esthétiques et humains.

Quand nous avons commencé à voyager pour les tournages, nous pensions que Le présent qui déborde était seulement sur les Ulysse d'aujourd'hui. Des réfugiés qui ne pouvaient ni aller ni revenir, emprisonnés dans un présent éternel, attendant le jour où ils pourraient arriver à Ithaque, n'importe quel Ithaque. Maintenant que ce présent déborde pour nous tous, il est évident que ce n'est que collectivement que nous sortirons de cette Odyssee.

Christiane Jatahy

multilingue, surtitré français et anglais

Conception, mise en scène et réalisation du film Christiane Jatahy

Avec Abbas Abdulelah Al'Shukra, Abdul Lanjesi, Abed Aidy, Adnan Ibrahim Nghnghia, Ahmed Tobasi, Banafshe Hourmazdi, Bepkapoy, Blessing Opoko, Corina Sabbas, Emilie Franco, Faisal Abu Alhayjaa, Fepa Teixeira, Frank Sithole, Iketi Kayapó, Irengri Kayapó, Isabel Novella, Ivan Tirtiaux, Jihad Obeid, Joseph Gaylard, Jovial Mbenga, Kroti, Laerte Késsimos, Leon David Salazar, Linda Michael Mkhwanasi, Manuela Afonso, Maria Laura Nogueira, Marie-Aurore d'Awans, Maroine Amimi, Mbali Ncube, Melina Martin, Mustafa Sheta, Nambulelo Meolongwara, Noji Gaylard, Ojo Kayapó, Omar Al Jbaai, Phana, Pitchou Lambo, Pravinah Nehwati, Pykatire, Ramyar Hussaini, Ranin Odeh, Renata Hardy, Vitor Araújo, Yara Ktaish

Conseil artistique, scénographie et lumière Thomas Walgrave **Collaboration artistique** Henrique Mariano **Chef photographie** Paulo Camacho **Création sonore** Alex Fostier **Musique** Domenico Lancelotti, Vitor Araujo **Fabrication décor et costumes** Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Production Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles, SESC São Paulo

Coproduction Ruhrtriennale · Comédie de Genève · Odéon-Théâtre de l'Europe · Teatro Nacional São Luiz, Lisbonne · Festival d'Avignon · Le Maillon - Théâtre de Strasbourg, Scène européenne · Riksteatern, Stockholm · Temporada Alta, Gérone

Soutien The Freedom Theatre, Palestine · Outreach Foundation, Afrique du Sud

Christiane Jatahy est une artiste associée internationale au CENTQUATRE - Paris, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris et au Schauspielhaus - Zürich

Étienne Saggio

On dit qu'il est un charmeur de loups, un dresseur de fantômes, mais les sortilèges d'Étienne Saggio consistent avant tout à faire fondre les barrières entre les arts du cirque, du théâtre, du conte et de la magie. Formé aux arts du cirque à Toulouse et Châlons, il crée depuis 2009 des spectacles où les lois de la gravitation, de la perspective, et quelques autres encore, semblent vaincues. Son talent pour attirer les spectateurs dans des univers enchantés, avec une préférence pour les matériaux modestes, voire pauvres, fait de lui un prince de la magie nouvelle.

Quelques spectacles :

Variations pour piano et polystyrène (2009). Une pianiste, un jongleur, une plaque de polystyrène et un peu d'électricité statique sans doute, pour un quart d'heure de charme et de légèreté.

Le Soir des monstres (2009). Du fil de fer, des bouts de tuyaux, tout un fatras avec lequel un homme va peupler sa solitude au risque de voir ce petit monde lui échapper et vivre sa propre vie.

Projet fantôme (2015). Un fantôme, oui. Ou plutôt quelque chose entre un poisson volant croisé avec une luciole et un amas de plastique autour d'une ampoule. Et cette chose virevolte dans l'espace.

Le Bruit des loups

Étienne Saglio 15 > 22.12.2021

De la magie, oui. Mais sans lapins qui sortent du chapeau. La magie pour raconter une histoire sans paroles et ré-enchanter le monde.

Maître incontesté de la magie nouvelle, Étienne Saglio veut reboiser notre imaginaire en nous reconnectant à la pensée sauvage. À pas de loup, l'extraordinaire se glisse sous la porte de notre chambre, pour nous attirer dans la beauté touffue de paysages inouïs, où plantes, hommes et animaux cohabitent à la lisière de la fable. Promenons-nous dans les bois enchantés de cette féerie visuelle pour petits et grands, composée en trois actes et sans parole.

Le Bruit des Loups est une tentative de réenrichir notre imaginaire en y convoquant les autres vivants qu'ils soient animaux, végétaux ou mythiques. Une ballade en forêt au clair de lune pour retrouver son enfance tapie sous les feuilles mortes. Une cure de probiotiques magiques.

Étienne Saglio

Mise en scène Étienne Saglio

Avec Étienne Saglio ou Vasil Tasevski, Bastien Lambert ou Murielle Martinelli, Guillaume Delaunay

Scénographie Benjamin Gabrié **Création sonore** Thomas Watteau **Lumière** Alexandre Dujardin **Costumes** Anna Le Reun **Dramaturgie et regard extérieur** Valentine Losseau **Regard extérieur** Raphaël Navarro **Musique** Madeleine Cazenave

Production Monstre(s)

Coproduction Théâtre du Rond-Point, Paris · Théâtre National de Bretagne, Rennes · Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse Occitanie · Les Théâtres - Aix-Marseille · Le Grand T - Théâtre de Loire Atlantique, Nantes · Les Quinconces - L'Espal - Scène nationale du Mans · La Maison / Nevers - Scène conventionnée Arts en territoire en préfiguration · MARS - Mons arts de la scène, Belgique · La Faïencerie - Scène conventionnée de Creil · Le Channel - Scène nationale de Calais · Centre culturel Jacques Duhamel, Vitry · Comédie de Genève · Le Carré - Scène nationale et centre d'art contemporain du pays de Château-Gontier · AY-ROOP - Scène de territoire pour les arts du cirque, Rennes · Le Sablier - Pôle des arts de la marionnette en Normandie, Ifs · L'Hectare - Scène conventionnée de Vendôme · Le Manège - Scène nationale de Maubeuge · Le Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon · La Coursive - Scène nationale de La Rochelle · Maillon - Théâtre de Strasbourg - Scène européenne · Bonlieu - Scène nationale d'Annecy

Soutien Service culturel Migros

Accueil en collaboration avec Château-Rouge-Annemasse et le Service culturel Migros Genève

Julien Chavaz

JULIEN CHAVAZ. À l'orée de la quarantaine, Julien Chavaz a vu du pays, fréquenté de prestigieuses maisons d'opéra et arbore un impressionnant palmarès dans l'art lyrique. Ses choix de mises en scène dessinent un parcours original ; *Acis et Galatée* de Händel au Théâtre Royal de La Haye puis à la Kleine Komédie d'Amsterdam. À Londres et Zurich, il monte *Teenage Bodies* d'après Buxtehude, puis *Blanche-Neige* de Lange en création suisse, *Mavra* de Stravinsky, *La Chauve-Souris* de Strauss, *Monsieur Choufleur* de Offenbach, et créé *Sholololo !* pour le festival Belluard.

Il assiste Herbert Frisch au Komische Oper de Berlin et à l'Opéra de Zurich, ainsi que Sam Brown au Welsh National Opera de Cardiff et au Luzerner Theater. Fidèle collaborateur de Laurent Pelly, il l'accompagne dans des créations au Santa Fe Opera, à l'Opéra de Lyon, au Grand Théâtre de Genève et au Dutch National Opera d'Amsterdam. En 2020, il est nommé directeur de l'Opéra de Magdebourg.

Quelques étapes-clés dans sa carrière :

En 2001, il fonde la compagnie Opéra Louise.

En 2018, il met en scène le concerto pour piano de Schumann sous le titre de *Ouverture* pour le Théâtre Équilibre de Fribourg.

Sa mise en scène de *Moscou Paradis* de Chostakovitch au Théâtre de l'Athénée à Paris figure dans la sélection des meilleurs spectacles 2018 du journal *Le Monde*. En septembre de cette même année, il prend la Direction artistique du NOF-Nouvel Opéra de Fribourg, fondation née de la fusion entre l'Opéra de Fribourg et la compagnie Opéra Louise.

PETER EÖTVÖS. Compositeur, chef d'orchestre et pédagogue né en 1944 en Transylvanie, il commence la musique comme instrumentiste. Dès la fin des années 50, il improvise au piano ou à l'orgue sur des projections de films. Il fait très vite figure d'enfant terrible avec ses compositions avant-gardistes, influencées par les sons de l'Ouest.

Diplômé en composition à l'Académie de musique de Budapest et en direction d'orchestre à la Hochschule für Musik de Cologne, il se produit à la tête de l'Ensemble Stockhausen et collabore avec le studio de musique électronique de la Radio de Cologne de 1971 à 1979. Invité par Pierre Boulez à diriger le concert inaugural de l'Ircam en 1978, il est nommé directeur de l'Ensemble intercontemporain, poste qu'il conserve jusqu'en 1991.

Son omniprésence sur la scène musicale contemporaine, par la multitude des commandes qu'il reçoit, lui permet d'assimiler les musiques nouvelles qui émergent.

ROLAND SCHIMMELPFENNIG. Auteur de théâtre, metteur en scène, dramaturge, journaliste et traducteur notamment d'auteurs dramatiques de langue anglaise, cet artiste allemand né en 1967 se fait repérer en 1998 lorsqu'il remporte le prix Schiller catégorie Jeune talent de la région Bade Wurtemberg. En 1997, le prix Else-Lasker-Schüler récompense sa pièce *Fisch um Fisch*. Il est également lauréat du Prix des dramaturges Else Lasker-Schüler, du Prix des dramaturges de Mülheim, du Prix Nestroy de Vienne et du Prix de lecture radiophonique ARD.

Il occupe le poste de dramaturge de la Schaubühne de Berlin de 1999 à 2001.

Le Dragon d'or

Julien Chavaz 20 > 23.01.2022

Alternant voix parlée et voix chantée, l'opéra de Eötvös est un véritable tour de force pour les cinq chanteurs et chanteuses lyriques qui se partagent dix-huit rôles, au cours de vingt-deux scènes se succédant comme autant d'épisodes, tous reliés au restaurant chinois Le Dragon d'Or. De bribes en bribes l'intrigue se tisse, grotesque, cocasse, parfois *gore*, jusqu'au drame. Seize musiciennes et musiciens de l'Ensemble Contrechamps, installés au plateau, portent la partition dans un rapport de complicité accrue avec les interprètes. *Le Dragon d'Or* démontre que l'opéra peut sortir de ses gonds en défiant les conventions.

Ce Dragon d'Or m'est tombé dessus comme une évidence et comme une urgence. Je ne résiste pas à ces pièces qui commencent par réinventer la forme. Schimmelpfennig et Eötvös prélèvent exactement la bonne part du réel et nous obligent à travailler et à reconstituer le puzzle. C'est nerveux, c'est remuant, c'est brillant.

Julien Chavaz

allemand surtitré français

dans le cadre de La Plage - Grand Théâtre de Genève

Opéra Peter Eötvös

Livret Roland Schimmelpfennig

Mise en scène Julien Chavaz

Avec Sarah Defrise (soprano), Julia Deit-Ferrand (mezzo-soprano), Timur (ténor II), Henry Neill (baryton), (en cours)

Et l'Ensemble Contrechamps

Scénographie Julien Chavaz en collaboration avec Yves Besson et Valérie Margot **Costumes** Severine Besson **Lumière** Eloi Gianini **Mouvement** Kiyan Khoshoie

Direction musicale Gabriella Teychenné **Assistanat à la mise en scène** Lauriane Tissot **Accompagnement chant** Héléne Favre-Bulle **Direction technique**

Alain Menétrey **Accessoires** Valérie Margot **Conception des décors** Yves Besson **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Genève

Production NOF - Nouvel Opéra Fribourg

Coproduction Comédie de Genève - Grand Théâtre de Genève

Nicolas Zlatoff

Durant son Master de mise en scène à la Manufacture, Haute école des arts de la scène, Nicolas Zlatoff mène une recherche sur la représentation de l'acte de penser. Ce sujet le conduit à puiser dans une matière éclectique – textes théâtraux ou non, récits auto-fictionnels, dispositifs, vidéos, images, musique, mouvement –, pour laquelle il imagine des formats variables. Installation, conférence, performance ou concert, chacune des réalisations de ce scientifique de formation pense la place du spectateur en fonction du mode de représentation.

Quelques jalons de son parcours :

Formation scientifique solide : Nicolas Zlatoff est ingénieur diplômé de l'École Centrale et Docteur ès Sciences de l'INSA.

Entre 2011 et 2012 : conception d'installations dans des cabines téléphoniques qui mettent en relation les spectateurs-auditeurs avec des serveurs de messageries vocales.

Machines actoriales (2021) : projet expérimental qui naît de l'association de comédiennes et comédiens avec des logiciels informatiques afin d'associer l'intelligence artificielle à la performance artistique. Les machines sont-elles capables d'improviser du texte pour une ou un partenaire humain ? Cette performance soulève l'épineuse question du statut de la création et de son géniteur.

Banquet (Sumposion)

Nicolas Zlatoff 29 > 30.01 | 05 > 06.02 | 12 > 13.02.2022

Échappée épicurienne hors les murs du théâtre pour cette performance-hommage aux festivités antiques. Dans l'intimité d'une cave ou d'une salle de banquet, le public s'attable avec les acteurs et les actrices pour manger, boire et débattre en l'honneur d'une idée.

On pense au *Banquet* de Platon, au bel Agathon conviant les notables d'Athènes pour célébrer l'amour et l'éloquence en partageant les plaisirs de bouche.

Une joute philosophique, conviviale et arrosée, où nourritures terrestres et spirituelles se partagent dans un élan rassembleur.

Boire et manger et penser. Avec Nicolas Zlatoff et son équipe, qui ont testé le « concept » en Valais (évidemment). En terrain protestant, c'est pour nous une joie de vous convier à ces libations du palais et de la pensée. Histoire aussi de se retrouver autour d'une table, ensemble. Un menu philosophique accompagné d'une passionnante quête d'un jeu d'actrices et d'acteurs qui s'invente à chaque seconde, fût-il lié à une philosophie et à des mots écrits il y a plus de deux mille ans.

NKDM

Conception Nicolas Zlatoff

Avec Estelle Bridet, Cécile Goussard, Isumi Grichting, Arnaud Huguenin, Pierre-André Milhit, Nicolas Zlatoff et des invités

Production Gaspard Productions

Coproduction TLH - Sierre

Soutien ThéâtrePro - Valais · Fondation Ernst Göhner · Ville de Sierre · Cave la Romaine, Flanthey · La Cave des Sans Terre Sàrl, Sion · Cave du Rhodan · Carnotzet de l'Hôtel de ville, Sierre

Accueil en partenariat avec le Festival Antigél, Genève

Tiago Rodrigues

Après une rencontre ratée avec le théâtre au Conservatoire de Lisbonne, en 1998, à 21 ans, il découvre le tg STAN et la façon qu'a la compagnie d'aborder un texte en le décortiquant ensemble autour d'une table. Il plonge avec elle dans *Antigone*. Avec Magda Bizarro, sa compagne, il fonde ensuite dans un deux-pièces lisboète la compagnie Mundo Perfeito. Il travaille avec différents collectifs, monte enfin son premier texte en 2010 et depuis multiplie les spectacles à travers l'Europe tout en enseignant et en dirigeant, depuis 2015, le Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne.

Quelques spectacles emblématiques :

By Heart (2014). Tiago Rodrigues invite des hommes et des femmes du public à éprouver, à partager, le temps de la représentation, une expérience singulière : celle de retenir un texte et de le dire. Une lutte contre le temps, l'oubli, le vieillissement, contre l'absence et la disparition

Bovary (2016). Tiago Rodrigues s'empare du procès intenté à Flaubert pour convoquer sur scène l'histoire d'Emma Bovary

Sa façon de mourir (2017). Anna Karénine est ici le personnage principal. Pas Anna, non, mais le livre de Tolstoï, l'objet de cuir et de papier qui traverse les générations et nous aide à vivre

Sopro (2017). Joué au Festival d'Avignon, ce spectacle met en lumière la place du souffleur, d'une souffleuse en l'occurrence, le poumon du lieu mais aussi du geste théâtral.

Dans la mesure de l'impossible

Tiago Rodrigues 01 > 13.02.2022

Tiago Rodrigues s'ancre dans la Genève internationale pour partir à la rencontre de celles et ceux qui font de l'action humanitaire leur profession.

Inspiré de leurs témoignages, ce spectacle multilingue surtitré en français expose les dilemmes de ces femmes et hommes qui vont et viennent entre des zones d'intervention tourmentées et un paisible « chez soi ».

Investiguer sur l'engagement de terrain amène Tiago Rodrigues à réfléchir à l'impact de l'engagement artistique. Faut-il sauver le monde ou le fictionner ? Se jeter dans la bataille ou la dénoncer ? Agir directement sur le réel ou le raconter ?

Il y a des personnes qui pratiquent une solidarité immodérée, qui courent en direction de la catastrophe et du danger, qui s'éloignent du confort pour donner confort aux autres, qui vivent autrement, qui font ce que nous rêvons de faire mais ne faisons jamais, qui ne connaissent pas de frontières, qui se souviennent de choses qu'on ne comprendra jamais, qui refusent l'héroïsme, qui ne savent plus ce qu'est la normalité, qui sont tellement ici qu'elles semblent d'être ailleurs. On voit beaucoup de ces personnes dans le monde de l'aide humanitaire. On les reconnaît mais on a du mal à les comprendre. Peut-être n'y a-t-il rien à comprendre. On reconnaît le mystère. Alors, on fait un spectacle sur le mystère de ces personnes qui font ce qu'elles peuvent, dans la mesure de l'impossible.

Tiago Rodrigues

Multilingue surtitré en français et en anglais

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues

Avec Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov, Gabriel Ferrandini (musicien)

Scénographie Sylvie Kleiber **Lumière** Rui Monteiro **Son** Pedro Costa **Costumes** Magda Bizarro **Assistanat à la mise en scène** Lisa Como **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris · Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa · Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne · Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux · CSS Teatro stabile di innovazione del FVG, Udine · Festival d'Automne à Paris · Théâtre national de Bretagne, Rennes · Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne · CDN Orléans - Val de Loire · La Coursive - Scène nationale La Rochelle

Avec l'aide du Comité international de la Croix-Rouge (CICR)

Amir Reza Koohestani

Originaire de Shiraz (Iran), il développe un goût précoce pour l'écriture. Ses nouvelles sont publiées dans les journaux de sa ville natale alors qu'il n'a que 16 ans. Formé en cinéma, il goûte au théâtre au sein du Mehr Theatre Group qui s'inspire du jeu de cinéma pour orienter le jeu théâtral. Il revient ensuite à ses premières amours en se dédiant pleinement à l'écriture dramatique.

Gros coup de projecteur sur *Dance On Glasses*, publié en 2001, qui déclenche la production de textes à fréquence régulière.

La solitude des personnages et la réclusion des figures féminines y sont des motifs récurrents, traités dans un style dépouillé et noble, traversé de clin d'œil à la symbolique iranienne.

Amir Reza Koohestani vit et travaille à cheval entre l'Europe – principalement la France et l'Allemagne – et l'Iran où il poursuit son travail critique, dénonçant la mondialisation et les « maux de la société iranienne ».

Quelques œuvres phares :

Modest Reception (2012). Koohestani est co-scénariste avec l'acteur et réalisateur Mani Haghighi de ce film, qui remporte le Netpac Award au Festival International du Film de Berlin.

Hearing (2015). Pièce écrite lors d'une résidence de 6 mois à l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart et créée au Théâtre de la Ville de Téhéran.

Summerless (2018). Troisième volet d'une trilogie sur les thèmes du temps et de la mémoire, présentée en Première mondiale au Kunsten Festival des arts de Bruxelles. L'intégrale (*Timeloss*, *Hearing*, *Summerless*) s'est jouée au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Miss Julie (2018). Invité pour le lancement de saison 2018-19 de la Comédie de Genève, Koohestani écrit cette courte pièce en français, inspirée de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg.

En transit (titre provisoire)

Amir Reza Koohestani 23.02 > 06.03.2022

En 2018, alors qu'il se rend au Chili, le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani est arrêté puis renvoyé à Téhéran par la police des frontières de l'aéroport de Munich. Motif de la sanction? Être resté 5 jours de trop dans la zone Schengen. Inspiré de cette mésaventure, *En Transit* met en scène un acteur - alter ego d'Amir - qui, le temps de son incarcération à l'aéroport, lit *Transit* de Anna Seghers, un roman sur les exilés pendant la Seconde Guerre mondiale, en vue d'en faire une adaptation scénique.

Alors que je travaillais sur une adaptation de Transit, le roman d'Anna Seghers sur les exilés pendant la Seconde Guerre mondiale, j'ai été arrêté dans un aéroport européen, mon passeport a été confisqué et on m'a demandé de rester dans une salle d'attente pendant plusieurs heures. Ce qui s'est passé pendant ces heures et ce qui m'est resté de cette expérience a créé dans mon esprit ces dilemmes personnels et professionnels avec lesquels je me bats encore.

Au début, j'ai été confronté à une de mes peurs viscérales: perdre mon passeport dans un aéroport. Mais quand cette peur est devenue réalité, j'ai ressenti une sorte de liberté. Il n'y avait plus de raison d'avoir peur, c'était arrivé, et maintenant, théoriquement, je pouvais être n'importe qui, mon nom et ma profession pouvaient être n'importe quoi. J'étais à la fois moi-même et pas moi-même. Mon identité était dans une situation transitoire.

Au moment-même où j'étais en train d'écrire sur l'exil, je me suis soudain retrouvé entre des réfugiés et ceux qui ont le pouvoir de dépouiller les gens de leur passeport, de leur refuser l'entrée dans un pays. Les mêmes qui, dans mon adaptation, cherchaient refuge, supervisaient maintenant une salle pleine de réfugiés.

J'ai alors remis en question la raison-même pour laquelle je fais du théâtre. Le théâtre n'a aucun impact sur les législateurs qui rédigent les lois sur l'immigration ni sur les agents chargés de les appliquer. Alors pourquoi? Pourquoi consacrons-nous notre temps à cette vaine tentative? Qu'espérons-nous accomplir? Lorsque l'artiste se retrouve dans la même situation de ses personnages, le sens se transforme, et le besoin de traiter le problème autrement se fait sentir.

En Transit est le résultat de toutes ces interrogations.

Amir Reza Koohestani

multilingue surtitré en français et en anglais

Texte Amir Reza Koohestani et Keyvan Sarresteh

Mise en scène Amir Reza Koohestani

Traduction et adaptation Massoumeh Lahidji

Avec Danaé Dario, Arnaud Huguenin, Khazar Masoumi, Mahin Sadri

Scénographie et lumière Eric Soyer

Production Comédie de Genève

Coproduction Odéon - Théâtre de l'Europe, Paris · Théâtre national de Bretagne, Rennes · Mehr Theatre Group (en cours)

Peeping Tom

Compagnie flamande invitée de la saison 2020-2021 à l'Opéra de Paris, Peeping Tom a été fondée voilà plus de vingt ans par l'Italo-argentine Gabriela Carrizo et le Français Franck Chartier. L'hyperréalisme de ses scénographies est sa marque de fabrique pour créer des pièces plutôt surréalistes, souvent des huis-clos familiaux. Les chorégraphies sont conçues pour accentuer l'impression d'univers instables. Elles fonctionnent souvent sous formes de diptyques ou de triptyques, qui à leur tour peuvent s'inscrire dans des trilogies.

Quelques spectacles:

Le Jardin (2002), **Le Salon** (2004), **Le Sous Sol** (2007). Cette première trilogie suit une famille dans différentes situations, la dernière se passant de l'autre côté de la vie. Avec une touche d'humour grinçant.

Vader (2014), **Moeder** (2016), **Kind** (2019). Trois moments de la vie, et trois regards pour cette nouvelle trilogie. La sénilité dans une maison de retraite, la maternité dans un musée, et des cauchemars enfantins dans un paysage *ad hoc*.

Triptych

The missing door • The lost room • The hidden floor
Peeping Tom 24 > 26.02.2022

Le duo de chorégraphes de la compagnie flamande Peeping Tom nous plonge dans l'enfer mental d'un triple huis-clos: *The Missing door*, *The Lost room* et *The Hidden floor*.

Chaque pièce de la trilogie nous fait glisser dans un nouveau cadre onirique, proche du plateau de cinéma: un couloir dont les multiples portes s'ouvrent sur le néant, une cabine de bateau instable, un restaurant désaffecté où la nature reprend ses droits. Les décors, vivants comme des sables mouvants, aspirent et éjectent des corps déséquilibrés, offerts aux transports de danses animales, presque surréelles de prouesse.

Plus les personnages pris dans cette dimension illusoire tentent d'y échapper, plus la réalité leur glisse entre les doigts.

Un tsunami de corps qui déferlent par vagues sur le plateau. Comme un ouragan de danse. Nous sommes soufflées par la virtuosité, la précision, l'univers esthétique. On songe à David Lynch, aux photos de Gregory Credwson. À Peeping Tom surtout, qui poursuit une exploration minutieuse des possibles du corps et des recoins de l'âme humaine.

NKDM

Concept et mise en scène Gabriela Carrizo, Franck Chartier

Avec Konan Dayot, Fons Dhossche, Lauren Langlois, Panos Malactos, Alejandro Moya, Fanny Sage, Eliana Stragapede, Wan-Lun Yu

Scénographie et conception décor Gabriela Carrizo, Justine Bougerol **Lumière** Tom Visser **Conception sonore et arrangement** Raphaëlle Latini, Ismaël Colombani, Annalena Fröhlich, Louis-Clément Da Costa, Eurudike De Beul **Costumes** Seoljin Kim, Yi-Chun Liu, Louis-Clément Da Costa **Assistanat à la mise en scène** Thomas Michaux **Fabrication décor** Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Production Peeping Tom

Coproduction Opéra National de Paris · Théâtre National Wallonie-Bruxelles · Tanz Köln · Opéra de Lille · Göteborg Dance and Theatre Festival · GREC Festival de Barcelone · Torinodanza Festival · Teatro Stabile di Torino · Festival Aperto Reggio Emilia · Oriente Occidente Dance Festival, Rovereto · Dampfzentrale Bern · deSingel Antwerp

Soutien Autorités flamandes

Avec l'aide de Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge

Tiago Rodrigues

TIAGO RODRIGUES. Né à Lisbonne, Tiago Rodrigues est acteur, dramaturge, metteur en scène, producteur et directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne. Depuis ses débuts en tant qu'auteur, à l'âge de 20 ans, il a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, son théâtre est profondément habité par la volonté d'écrire avec et pour les acteurs. En véritable alchimiste, il façonne dans ses mises en scène la réalité pour en extraire la poésie grâce aux outils du théâtre.

ANTON TCHEKHOV. Nouvelliste et dramaturge mais également médecin, Anton Tchekhov est né à Taganrog en Russie en 1860 et mort à Badenweiler en Allemagne en 1904. Son œuvre dramatique explore les tempêtes immobiles de l'intime tout en ouvrant la voie du théâtre moderne.

Quelques dates-clés :

1880-81: écrit sa première pièce *Platonov*, qui reste inachevée et dont le manuscrit sera retrouvé et publié après sa mort

1884: termine ses études et exerce la médecine près de Moscou

1887: création de *Ivanov*

1896: *Oncle Vania*

1897: Création de *La Mouette* qui est d'abord un échec avant d'être reprise avec succès par Stanislavski

1900: *Les Trois Sœurs*

1903: *La Cerisaie*

La Cerisaie

Tiago Rodrigues 10 > 19.03.2022 avec Isabelle Huppert

Tchekhov publie *La Cerisaie* à l'orée du XX^e siècle. Il choisit cette charnière historique pour écrire le déclin de l'aristocratie, cristallisé autour de la figure féminine de Lioubov.

Après plusieurs années de voyage en France, les dettes forcent son retour et celui de sa fille Anya. Elles regagnent leur domaine russe - célèbre pour sa cerisaie - dont la mise en enchères permettrait d'endiguer l'endettement familial.

Parce qu'il est en prise avec notre présent brûlant, Tiago Rodrigues traite cette œuvre-phare davantage comme une ode à la force du changement qu'une pièce sur la fin d'un monde. Lioubov, agent et victime de cette mutation, est interprétée par Isabelle Huppert.

La Cerisaie est un texte triste qu'il faut jouer avec joie. Tchekhov savait qu'il écrivait sa dernière pièce, qu'il allait bientôt mourir et il nous propose une tragédie déguisée en comédie et vice-versa. C'est une pièce sur la fin mais aussi sur les débuts. Cette œuvre nous raconte une histoire de changements, d'incertitudes face à l'avenir d'un monde qui bascule. Tout ceci crée une forme de vertige, car le monde dont il est question évolue trop vite pour que les corps des personnages aient la capacité d'accompagner cette évolution. Pas de temps pour changer avec le monde. Pas de force pour arrêter le temps. Il faut vivre sans savoir comment le faire. C'est peut-être ça, la vie. Cette vie qui nous échappe.

Tiago Rodrigues

Texte Anton Tchekhov

Traduction André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène Tiago Rodrigues

Avec Isabelle Huppert, Isabel Abreu, Tom Adjibi, Nadim Ahmed, Suzanne Aubert, Marcel Bozonnet, Océane Caïraty, Alex Descas, Adama Diop, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alison Valence et Manuela Azevedo, Hélder Gonçalves (musiciens)

Assistanat à la mise en scène Ilyas Mettioui **Collaboration artistique** Magda Bizarro **Scénographie** Fernando Ribeiro **Lumière** Nuno Meira **Costumes** José António Tenente **Musique** Hélder Gonçalves (composition), Tiago Rodrigues (paroles) **Son** Pedro Costa **Maquillage et coiffure** Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo **Fabrication décor** Ateliers du Festival d'Avignon / **Confection costumes** Ateliers du Théâtre National Populaire

Production Festival d'Avignon

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris · Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne · Théâtre National Populaire de Villeurbanne · Comédie de Genève · La Coursive · Scène nationale de la Rochelle · Wiener Festwochen · Comédie de Clermont Ferrand · Théâtre de Liège · National Taichung Theater · Teatro di Napoli · Teatro Nazionale · Fondazione Campania dei Festival · Campania Teatro Festival

Soutien Fondation Calouste Gulbenkian

Pascal Rambert

Que le jeune Niçois ait commencé à publier dans des revues de poésie à 16 ans et créé sa troupe de théâtre à 17, qu'étudiant en philo, il rencontre Jean-Pierre Vincent, Claude Régy et Antoine Vitez, voilà qui dit déjà beaucoup du brûlant désir d'écriture et de représentation de cet auteur, metteur en scène et chorégraphe. Il écrit pour les comédiens, à tel point qu'il suit les adaptations de ses pièces dans les langues les plus lointaines. Il a aussi abordé le cinéma en réalisant quelques courts-métrages et, de 2007 à 2016, a dirigé le T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine.

Quelques spectacles :

Knocking on Heaven's Door (2010). Une chorégraphie conçue pour la danseuse genevoise Tamara Bacci, à partir de cinq interprétations différentes de la chanson de Bob Dylan.

Clôture de l'amour (2011). Créée au Festival d'Avignon en 2011 et réunissant le duo Stanislas Nordey/Audrey Bonnet, est un succès international.

Nos Parents (2019). Quinze jeunes actrices et acteurs parlent de leur jeunesse, de leurs parents, du passage à une vie d'adulte. Une réinvention écrite à partir de récits écrits par les protagonistes. Une production de la Comédie en partenariat avec La Bâtie-Festival de Genève.

STARS

Pascal Rambert 23.03 > 02.04.2022

La complicité artistique qui lie l'auteur et metteur en scène français Pascal Rambert à La Comédie s'étoffe à chaque nouvelle création.

Pour *STARS*, il recueille la parole de six « anonymes », des femmes et des hommes travaillant dans les métiers dits de service, ces métiers invisibles et pourtant ô combien essentiels. Ces « stars du quotidien », comme les appelle Pascal Rambert, sont invitées sur scène pour raconter leur histoire dans un face-à-face bienveillant avec des comédiennes et comédiens, tandis qu'en contrepoint un astrophysicien nous initie aux mystères du cosmos.

Ce que nous voyons d'une étoile dans le ciel n'est en réalité que la trace de son passé. *STARS* est une tribune pour repenser et parfois réparer le passé, grâce au récit. Avec pudeur, sans complaisance ni pathos, l'émotion de ces duos poétiques renforce les maillons de notre grande chaîne humaine.

Pour moi ça a été une chose magnifique de travailler ainsi sans savoir à l'avance ce que j'allais faire et en suivant comme on dit au Japon quand je travaille avec les acteurs japonais « en suivant le jour » nous avons suivi le jour et cela a donné une sorte de lumière à la vie sur scène.

Pascal Rambert

Texte, mise en scène, scénographie, lumière et costumes Pascal Rambert

Avec Davide Brancato, Sami Bakheet, Lola Giouse, Linda Holstensson, Stéphane Klein, Gidia Lafontaine, Makumbi Marques, Roberto Molo, Marie-Madeleine Pasquier, Marta Rodrigues, Yvette Théraulaz, Gwenaëlle Vaudin

Composition musicale Alexandre Meyer **Film** Lou Rambert Preiss **Images** Augustin Losserand **Collaboration artistique** Frédéric Plazy **Coordination technique** Alessandra Calabi / **Assistanat costumes** Julie Delieutraz / **Assistanat à la mise en scène** Estelle Bridet / **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève

Gabriella Iacono et Grégory Grosjean

Liés comme les doigts de la main, cette paire d'artistes travaillent ensemble depuis dix ans. Ils furent danseurs au sein du Collectif Kiss and Cry où ils collaborent avec Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael. S'inscrivant dans la continuité des expériences faites avec ce collectif, ils s'en distinguent par leur focalisation sur la création pour le public familial et le jeune public. Ensemble, ils poursuivent l'exploration du récit dansé avec le corps et les mains dans des décors miniatures. Des mains et des corps dansants, filmés en direct, traversent l'Histoire et s'en font les témoins sensibles.

En tant que danseurs du répertoire contemporain, leur travail contribue à conserver vive la mémoire des différents langages chorégraphiques.

Du bout des doigts

Gabriella Iacono et Grégory Grosjean 23 > 27.03.2022

Littéralement dansé « du bout des doigts », ce spectacle tout public voyage dans une histoire de l'humanité intimement liée à l'histoire de l'art. Filmés en direct dans des décors miniatures et projetés sur grand écran, Gabriella Iacono et Grégory Grosjean jouent de leurs doigts et de leurs corps pour ré-interpréter des œuvres ou styles chorégraphiques emblématiques du XX^e siècle, mis en écho avec des épisodes de l'histoire.

Les mains vont par deux, la danse aussi. Reproduisant les mouvements du corps, elles bondissent et se déhanchent de la pré-histoire à la culture *hip-hop*, en passant par la Renaissance, la Seconde Guerre mondiale ou Woodstock.

Jeux de mains... jeux de destins ; l'infiniment petit devient infiniment puissant.

Ce qui a fait naître ce spectacle, était un désir fort de réveiller notre part d'enfance, de regarder le monde avec insouciance et curiosité. Du bout des doigts est une pièce faite par des danseurs, elle comble une part de nos désirs d'interprètes : danser à notre façon de grandes pièces du répertoire. Elle nous permet aussi de nous essayer à d'autres langages, mêlant ainsi la puissance de l'abstraction de la danse et le pouvoir narratif du cinéma.

Gabriella Iacono et Grégory Grosjean

Conception et chorégraphie Gabriella Iacono, Grégory Grosjean

Avec Gabriella Iacono, Grégory Grosjean

Scénographie Grégory Grosjean, Stefano Serra **Son** Theo Jegat **Lumière** Julien Lambert, Pierre de Wurstemberger **Montage vidéo** Marjorie Cauwel

Assistanat image Alexi Hennecker

Production Madebyhands ASBL

Coproduction Le Grand R, Scène Nationale de La Roche-Sur-Yon

Soutien De Grote Post Ostende · Brussels Art Melting Pot (BAMP) · Archipel 19, Berchem-Saint-Agathe

Avec l'aide de Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Service de la Danse

Dimitris Papaioannou

Étudiant aux Beaux-Arts d'Athènes rattaché à l'atelier dirigé par le peintre Yannis Tsarouchis en 1983 puis apprenti danseur auprès d'Eric Hawkins et du chorégraphe butô, Min Tanaka, à New York, il appréhende la scène par l'image et le dessin.

L'artiste, aujourd'hui âgé de 57 ans, aime dire de lui : « Je suis un meilleur peintre sur scène que sur une toile, mais je ne me considère pas comme un vrai plasticien ni un vrai danseur. Je suis quelqu'un d'improvisé. »

Sa recherche hybride mêle danse, histoire de l'art, théâtre physique, visions fantasmatiques et cauchemardesques dans de spectaculaires fresques vivantes.

Quelques spectacles emblématiques :

Medea (1993). Présenté à la Biennale de la danse en 1998, ce spectacle marque la transition de la compagnie vers les grands théâtres.

Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes (2004). Dimitris Papaioannou acquiert sur le champ une renommée internationale. « Pour les JO, ils sont venus me chercher dans un squat, La Maison des artistes, que j'avais réhabilitée et où je travaillais depuis dix-sept ans avec ma compagnie, le Edafos Dance Theatre. Trois ans de travail, huit mille performeurs. J'ai survécu à l'expérience, au plus gros show du monde, aux interactions entre les politiques, les producteurs, les artistes, c'était du Kafka, je l'ai fait. »

Still Life (2015). Présenté au Théâtre de la Ville, le public français découvre l'œuvre scénique de Dimitris Papaioannou et depuis, ne le lâche plus.

The Great Tamer (2017). Présenté au Festival d'Avignon, ce spectacle reçoit le Europe Theatre Prize à Rome.

Since She (2018). Dimitris Papaioannou est le premier artiste à créer une pièce complète pour le Tanztheater Wuppertal depuis la mort de Pina Bausch.

Transverse orientation

Dimitris Papaioannou 08 > 10.04.2022

Prodige de la scène, Dimitris Papaioannou se définit comme un « peintre au théâtre ». L'esthète sublime ses visions picturales par le supplément de vie que leur apporte le plateau. Sa nouvelle création, *Transverse Orientation*, s'annonce comme un pur moment de grâce et de délicatesse. On y rencontre des créatures hybrides, des apparitions mythologiques, une bête fantastique, des épiphanies mystiques plus subjugantes les unes que les autres. Leur beauté se révèle dans le crépitement de leur propre combustion. La lumière fut... et avec l'audace de la phalène, le musée vivant de Papaioannou vient marquer nos esprits du fer de sa splendeur.

Nous avons découvert son travail lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004. Un moment d'une infinie et humaniste grâce, qui évoquait la naissance du théâtre et du sport, les dieux grecs, La Callas, et Ulysse naviguant dans un émouvant bateau de papier. Un érotisme aussi, avec des corps magnifiés par des images délicates, souvent étonnamment minimalistes dans des architectures pourtant complexes. Au cœur de cette nouvelle création, très attendue, nous retrouvons ces sensations dans cette œuvre spectaculaire et intime, aux inventions parfois stupéfiantes.

NKDM

Chorégraphie et conception Dimitris Papaioannou

Avec Damiano Ottavio Bigi, Šuka Horn, Jan Möllmer, Breanna O'Mara, Tina Papanikolaou, Łukasz Przytarski, Christos Strinopoulos, Michalis Theophanous

Assistanat à la chorégraphie et répétiteurs Pavlina Andriopoulou, Drossos Skotis **Scénographie** Tina Tzoka, Loukas Bakas **Composition musicale** Coti K.

Assistanat à la composition musicale Martha Kapazoglou **Lumière et direction musicale** Stephanos Droussiotis **Lumière** Miltos Athanasiou **Sculptures, constructions spécifiques et accessoires** Nectarios Dionysatos **Inventions mécaniques** Dimitris Korres **Assistanat à la construction** Eva Tsambasi **Costumes** Aggelos Mendis **Assistanat costumes** Aella Tsilikopoulou **Régie accessoire et assistanat à la scénographie** Tzela Christopoulou **Fabrication costumes** Litsa Moumouri, Efi Karantasiou, Islam Kazi

Production ONASSIS STEGI (2021)

Coproduction Festival d'Avignon · Biennale de la danse de Lyon 2021 · Dance Umbrella · Sadler's Wells Theatre - Londres · Fondazione Campania dei Festival Napoli Teatro Festival Italia · Grec Festival de Barcelona · Holland Festival, Amsterdam · Luminato Festival / TO Live, Toronto · New Vision Arts Festival, Hong Kong, Ruhrfestspiele, Recklinghausen · Saitama Arts Theatre, ROHM Theatre, Kyoto · Stanford Live - Stanford University · Teatro Municipal do Porto · Théâtre de la Ville, Paris · Théâtre du Châtelet, Paris · UCLA's Center for the Art of Performance, Boston

Soutien Festival Aperto Reggío Emilia · Festival de Otoño de la Comunidad de Madrid · HELLERAU - European Centre for the Arts · National Arts Centre, Ottawa · New Baltic Dance Festival · ONE DANCE WEEK Festival, Bulgarie · P.P. Culture Enterprises Ltd · TANEC PRAHA International Dance Festival, Prague · Teatro della Pergola, Florence · Torinodanza Festival · Teatro Stabile di Torino · Teatro Nazionale

Biographies

MATTHIAS LANGHOFF. En 1941, Matthias voit le jour à Zürich. La famille Langhoff a dû fuir le régime nazi et ne regagnera l'Allemagne qu'en 1945. Le patriarche, Wolfgang Langhoff, metteur en scène et ami de Brecht sera l'un des grands artisans du retour de ce dernier à Berlin en 1947 en l'invitant à monter ses premiers spectacles au Deutsches Theater qu'il dirige.

À 20 ans, Matthias débute une carrière de comédien au Berliner Ensemble. C'est dans cette fabrique de théâtre qu'il rencontre Manfred Karge. Le duo mettra en scène conjointement pendant une vingtaine d'années. Matthias travaille également à la Volksbühne de Berlin avant de migrer en ex-Allemagne de l'Ouest, au Schauspielhaus de Bochum. Il revient en Suisse pour diriger le Théâtre de Vidy-Lausanne en 1988-1989, après avoir presque dirigé la Comédie de Genève. En 1987, il est en effet pressenti à la tête de l'institution genevoise et écrit le fameux *Rapport Langhoff*.

Il rentre en Allemagne trois ans après la chute du mur, en 1992 pour codiriger le Berliner Ensemble avec Fritz Marquardt, Peter Palitzsch, Peter Zadek et son ami Heiner Müller mais l'aventure collective prend rapidement fin. Matthias Langhoff devient conseiller artistique du Théâtre National de Bretagne, à Rennes. Il a obtenu la nationalité française et vit actuellement à Paris.

Son théâtre, à l'image de son histoire, mêle gravité et burlesque, rigueur et démesure. Shakespeare, Heiner Müller et Strindberg l'obsèdent. Son audace dramaturgique, associée à son amour des grands textes, procède par association de matériaux – inserts d'images, archives, citations, références musicales, éléments scénographiques – qui bouleversent la perception du texte. Marqué par l'influence brechtienne mais contournant le dogmatisme, il met en scène une vision politique de la fable, montre les rouages du spectacle en train de se faire comme un aveu de théâtre, manie la dialectique et boude le *pathos*. Langhoff considère que « le théâtre est l'art d'organiser le scandale : il doit révéler le scandaleux et l'obscène que le monde s'efforce de cacher » car « Si tout allait bien, dit-il, je ne vois pas pourquoi je ferais du théâtre. »

MARCIAL DI FONZO BO. Il quitte l'Argentine pour s'installer définitivement à Paris en 1987. Il a alors 21 ans. Formé à l'école du Théâtre National de Bretagne, il y rencontre Claude Régy avec lequel il joue trois pièces. Sa carrière de comédien prolifique l'amènera à jouer sous la direction de nombreux metteurs en scène, dont Philippe Minyana, Luc Bondy, Olivier Py, Rogdrigo Garcia et Raymond Depardon. Son jeu séduit aussi le grand écran. Il tourne avec plusieurs réalisateurs dont Emilie Deleuze, Gilles Bourdos, Claude Mourieras, Siegrid Alnoy, Brigitte Rouan, Maiwen, Olivier Torres. Il reçoit le prix d'interprétation de la critique théâtrale de Barcelone et le Prix de la révélation du Syndicat national de la critique théâtrale en France en 1995 pour son interprétation de Richard III sous la direction de Matthias Langhoff. S'amorce entre les deux hommes une collaboration qui perdure depuis.

L'homme de théâtre est aussi metteur en scène de la compagnie des Lucioles qu'il créé en 1994 avec sa promotion du TNB.

En décembre 2014, il est nommé directeur de la Comédie de Caen, succédant alors à Jean Lambert-wild.

Gloucester time -

Matériau Shakespeare-Richard III

Matthias Langhoff -

Marcial Di Fonzo Bo et Frédérique Loliée 27 > 30.04.2022

Marcial Di Fonzo Bo fait renaître *Richard III - matériau Shakespeare* de ses cendres. 27 ans après sa création à Genève, la mise en scène phénoménale de Matthias Langhoff n'a pas pris une ride. L'événement est aussi exceptionnel que l'occasion belle de remettre le monstre sacré dans l'arène. Marcial Di Fonzo Bo y tient toujours le rôle-titre, entouré d'une distribution partiellement renouvelée.

Au lendemain de la guerre des Deux-Roses qui a opposé les familles d'York et de Lancastre, l'Angleterre connaît un moment d'accalmie sous le règne d'Édouard IV. Son frère Richard, dont la laideur physique n'a d'égale que la cruauté, se lance à la conquête du pouvoir, massacrant tous ceux qui entravent son accession au trône.

Les personnages de Shakespeare/Langhoff tanguent dans l'instabilité d'un décor plus bancal que Richard n'est boiteux, dénonçant la banalité du mal dans un monde lui-même monstrueux.

Concernant la recréation de Richard III par Marcial et Frédérique, je peux seulement dire que je ne fais pas partie des metteurs en scène capables de répéter leur propre travail. Je ne peux que reprendre certains textes, ceux que je n'ai pas pour moi-même fini d'explorer, et les retravailler ensuite de façon radicalement différente, ailleurs, en d'autres temps. Pour le travail de Frédérique et Marcial, je reste un compagnon qui essaie de n'avoir aucun souvenir de l'ancien spectacle - ce qui m'est facile - et qui interroge de temps à autre leur travail à la lumière de ce que nous vivons aujourd'hui. Il ne s'agirait donc pas d'une reprise, c'est-à-dire d'une vague reconstruction avec des changements, mais d'une véritable recréation réalisée par trois créateurs, Catherine Rankl en fait partie, pour un nouveau public d'avenir qui vit aujourd'hui son Gloucester Time.

Matthias Langhoff

D'après *Richard III* de William Shakespeare

Texte William Shakespeare

Traduction Olivier Cadiot

D'après la mise en scène de Matthias Langhoff **Mise en scène** Marcial Di Fonzo Bo et Frédérique Loliée

Avec Manuela Beltrán Marulanda, Nabil Berrehil, Michele De Paola, Marcial Di Fonzo Bo, Isabel Aimé Gonzáles Sola, Victor Lafrej, Kévin Lelannier, Frédérique Loliée, Margot Madec, Anouar Sahraoui, Arnaud Vrech

Son Baptiste Galais **Lumière** Laurent Bénard **Perruques, masques, maquillage** Cécile Kretschmar **Costumes et décors** Catherine Rankl **Assistanat costumes** Charlotte Le Gall **Assistanat à la mise en scène** Marianne Ségol-Samoy **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Caen sous la direction de Carine Fayola

Production Comédie de Caen - CDN de Normandie

Coproduction La Villette, Paris - TNBA - CDN de Bordeaux - Comédie de Genève - Parcours en Actes - Région Normandie

Les Fondateurs

LES FONDATEURS. Le metteur en scène Julien Basler et la scénographe Zoé Cadotsch fondent en 2009 la compagnie Les Fondateurs avec l'idée d'intégrer la construction de l'espace dans la représentation. En collaboration avec une équipe fidèle d'interprètes, ils développent une méthode d'improvisation permettant aux acteurs de bâtir la scénographie, les mouvements et les dialogues du spectacle d'un seul et même geste, le tout en live. La construction du décor devient dès lors l'axe dramaturgique de la série intitulée Les Fondateurs qu'ils déclinent au fil des saisons, introduisant à chaque projet de nouveaux matériaux et de nouveaux codes.

Quelques spectacles emblématiques :

Les Fondateurs (2009). Au Théâtre de l'Usine à Genève, trois personnes construisent une scénographie à l'aide de troncs, de branches et de cordes.

Les Fondateurs et le dragon magique (2012). Avec du papier journal et du scotch, six acteurs doivent fabriquer le décor d'une fête.

Les Fondateurs se marient (2013), une rencontre avec la 2b company de François Gremaud, toujours en improvisation.

Les Fondateurs font du théâtre (2013). La scénographie qui se construit à vue utilise ici des objets chargés de signification et d'histoire.

GUSTAVE FLAUBERT. Son air bonhomme de joufflu-moustachu dissimule un caractère de feu. Fils d'un médecin renommé de Rouen, il est lui-même destiné à la médecine ou au droit. Heureusement, une plume lui pousse dans la main, avec laquelle il écrira parmi les joyaux les plus flamboyants de la littérature française. Fasciné par la psyché, il développe un style entre romantisme et naturalisme qui instille l'émotion humaine dans le cœur du phénomène social. Il meurt un matin en sortant du bain, d'une crise d'apoplexie alors qu'il avait ardemment travaillé à son nouveau roman *Bouvard et Pécuchet*. Il n'avait que 59 ans.

Madame Bovary (1857) : inspiré par un fait divers lu dans le journal, *Madame Bovary* est le roman de la consécration littéraire mais aussi celui de la condamnation pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs ».

L'héroïne incarne ce que réproue la morale bourgeoise et religieuse : la liberté et le désir féminins. Flaubert consacra presque cinq ans de sa vie à l'écriture de ce chef d'œuvre.

Les Bovary

Zoé Cadotsch & Julien Basler 27.04 > 07.05.2022

Les Fondateurs reviennent avec une de ces mises en abyme ludiques et enjouées qu'ils affectionnent. Réunis dans leur cuisine, quatre acteurs et actrices discutent, boivent et mangent, tout en essayant d'élaborer une scénographie : celle de l'adaptation théâtrale de *Madame Bovary* de Flaubert. Bientôt, les velléités de grandeur du personnage principal vont contaminer le groupe au travail.

Frustrée par la platitude de sa vie provinciale aux côtés d'un mari insipide, Emma Bovary se rêve des vies trépidantes par procuration littéraire ou passions adultères. De même, les concepteurs explosent les limites du raisonnable, débrident leur imaginaire collectif et, d'élucubrations en dérives mégalos, se lancent dans un chantier théâtral aussi vertigineux que drolatique : réconcilier sous nos yeux la réalité et le rêve, mais aussi le trivial et le lyrique.

Les bien-nommés fondateurs conservent l'architecture du récit original, pour mieux en rebâtir l'agencement intérieur.

Aujourd'hui, si l'on se demande quelle est l'essence de notre projet, notre envie est de répondre que nous voulons trouver chez Charles de l'amour infini et de la vivacité éperdue chez Emma.

« Car il s'agira de tenir l'équilibre entre l'ironie et l'émotion, la trivialité et l'art, la critique et le drame. » Gustave Flaubert

Zoé Cadotsch et Julien Basler

D'après *Madame Bovary* de Gustave Flaubert

Adaptation Les Fondateurs

Conception Zoé Cadotsch, Julien Basler

Mise en scène Julien Basler

Avec Valeria Bertolotto, David Gobet, Aline Papin, Aurélie Pitrat

Scénographie Zoé Cadotsch **Dramaturgie** Virginie Schell **Son** Laurent Nicolas **Lumière** Alexandre Bryand **Costumes** Barbara Schlittler **Assistanat à la scénographie** Patrick Schätti

Production Les Fondateurs

Coproduction Comédie de Genève · Équilibre-Nuitonie, Fribourg

Julien Gosselin

JULIEN GOSSELIN. Petit, Julien Gosselin aimait taper dans le ballon rond. Aujourd'hui, sa « seule ambition est de parler du monde sans passer par la métaphore ». Raconter des histoires, en soi, ne l'intéresse pas. Formé à l'EPSAD, École supérieure d'art dramatique de Lille dirigée par Stuart Seide, sa carrière explose avec *Les Particules élémentaires*, adaptation pour la scène du roman de Michel Houellebecq. Dès lors, il se consacre à l'exploration du « rapport physique et direct à la littérature » pour convoquer « cette sensation-là chez le spectateur, mais à des niveaux d'intensité plus élevés ». Il associe le théâtre à la musique et à la vidéo live, pour porter à la scène des écritures sur lesquelles il jette son dévolu avec une créativité hors-norme.

Quelques étapes-clés :

Création du collectif « Si vous pouviez lécher mon cœur » (2009) : constitué de Julien Gosselin, Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel, et Tiphaine Raffier. Nom de baptême copié-collé d'une phrase de Stuart Seide : « Si vous pouviez lécher mon cœur, vous mourriez empoisonné » ; citation empruntée au film de Claude Lanzmann *Shoah*. Ce nom marque aussi l'envie d'un théâtre documentaire, en prise directe avec le réel.

Les Particules élémentaires (2013). À peine âgé de 26 ans, le jeune metteur en scène signe une adaptation phénoménale de 2h45 du roman de Houellebecq. Dans le parallélisme et les croisements des parcours de deux demi-frères, l'auteur dégomme Mai 68, démontre la corrélation entre capitalisme et misère sexuelle et prédit le déclin de l'Occident. De tous nos espoirs, l'auteur fait *tabula rasa*, rien que ça. Julien Gosselin a sondé profondément l'œuvre dont il extirpe l'implacable lucidité et le cynisme mais aussi le potentiel émotionnel bouleversant.

2666 (2016). Quelques années après les 300 pages de Houellebecq, le metteur en scène s'attaque aux 1300 pages du roman de Roberto Bolano. Impossible n'est pas Gosselin. Il livre 12 heures de spectacle, plus trépidantes les unes que les autres.

Joueurs, Mao II, Les Noms, Le Marteau et la Faucille (2018-2019). Le metteur en scène part à l'assaut de l'œuvre de l'auteur américain Don DeLillo dont il transpose l'univers romanesque sur scène, contribuant à la découverte d'une pensée contemporaine tout aussi poétique qu'elle est politique.

À partir de 2022, Julien Gosselin sera artiste associé à la Volksbühne de Berlin. En 2023, il s'installera avec le collectif « Si vous pouviez lécher mon cœur » à Calais.

LEONID ANDREEV. Adolescent, Leonid s'allonge sur des rails avant le passage d'un train. Cet acte n'est pas celui d'un fou mais - à l'image de son œuvre - d'un homme appelé par l'exploration des limites. Par la suite, il tentera plusieurs fois de se suicider et meurt en 1919, d'une insuffisance cardiaque, probablement engendrée par cette frayeur enfantine.

Repéré par Maxime Gorki au début de l'année 1900, il développe avec ce dernier une amitié aussi fulgurante qu'intense, puisqu'ils se brouillent dès 1907.

Son œuvre littéraire protéiforme nous laisse une centaine de récits et de nouvelles auxquels s'ajoutent une quarantaine de pièces. Chaque parution propose un renouvellement formel tel, que pleuvent succès, scandales et polémique sur sa prose.

Méconnu aujourd'hui, il a pourtant révolutionné le théâtre russe à l'époque avec ses pièces montées par des metteurs en scène avant-gardistes, tels que Meyerhold et Stanislavski. Après avoir soutenu un changement de régime, il s'éloignera progressivement des cercles bolchéviques, rejettera le coup d'État d'octobre 1917 et mourra exilé. Depuis, au même titre que l'homme, son œuvre a été bannie dans son pays natal.

Quelques œuvres-clés :

Le Mur (1091). Fable symbolique. Lépreux et affamés se retrouvent acculés aux pieds d'un mur infranchissable qui leur interdit l'accès à une vie heureuse. Dans cette fable symbolique, les malheureux représentent l'humanité en quête de bonheur et de liberté.

Le Rire rouge (1904). Manifeste pacifiste contre les atrocités de la guerre russo-japonaise.

La liste exhaustive serait trop longue mais les titres assez beaux pour en partager quelques-uns : **La Vie d'un homme, Les Sept pendus, La Pensée, La Neige et la nuit, Vers les étoiles, Le Mensonge, Les Destins d'un écrivain russe, En attendant le train.**

Le Passé

Julien Gosselin 11 > 12.05.2022 à Château Rouge

Révéle au public par son adaptation des *Particules élémentaires* de Houellebecq au festival d'Avignon en 2013, Julien Gosselin jette son dévolu sur une matière tout aussi surprenante: l'œuvre d'un passionnant méconnu - Leonid Andreev. Il puise dans sept pièces et nouvelles de cet auteur russe disparu en 1919 pour exprimer, sans édulcorant ni pincettes, sa colère de jeune créateur sous forme d'adieu critique à l'académisme. Musiques actuelles et ancienne, vidéos et toiles peintes cohabiteront pour mettre en dérouté nos inquiétudes atemporelles.

Les grandes traversées au travers de grands romans. Des spectacles qui essorent les sens. Et aujourd'hui ce coup de cœur avec nous partagé pour Andreev, contemporain de nos «frères» de chevet, Tchekhov, Tolstoï, Gorki. Coup de cœur que Julien Gosselin détaille avec passion et pudeur lors de nos rendez-vous dématérialisés. En attendant de prendre le train avec celles et ceux qui l'aiment (et nous) pour aller le découvrir en vrai à Annemasse.

NKDM

Texte Leonid Andreev

Adaptation et mise en scène Julien Gosselin

Avec Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Carine Goron, Victoria Quesnel, Achille Reggianni, Maxence Vandeveldé

Scénographie Lisetta Buccellato **Composition musicale** Guillaume Bachelé, Maxence Vandeveldé **Création sonore** Julien Feryn **Lumière** Nicolas Joubert

Vidéo Pierre Martin **Costumes** Caroline Tavernier **Accessoires** Guillaume Lepert **Assistanat à la mise en scène** Eddy d'Aranjo

Production Si vous pouviez lécher mon cœur

Coproduction Odéon - Théâtre de l'Europe, Paris · Le Phénix - Scène Nationale Valenciennes pôle européen de création · Théâtre National de Strasbourg · Théâtre du Nord CDN Lille - Tourcoing Hauts-de-France · Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse · L'Empreinte - Scène nationale Brive Tulle · Festival d'Automne à Paris · Maison de la Culture d'Amiens · Comédie de Genève · La Passerelle - Scène Nationale de Saint-Brieuc · Scène Nationale d'Albi · Romaeuropa

Soutien Montévidéo - Centre d'art

Accueil en partenariat avec Château Rouge, Annemasse

Cindy Van Acker

CINDY VAN ACKER. Elle nous inclut dans ses spectacles sans jamais nous imposer une participation. L'intensité de son travail sur le corps et l'espace est tel qu'il vibre jusque dans nos propres muscles. Elle affûte nos perceptions à la manière des grands peintres de la couleur ou de certains compositeurs contemporains. Ses collaborations avec des musiciens et créateurs lumières sont d'ailleurs essentielles. Venue du classique - elle a dansé pour le Ballet Royal de Flandre, sa région natale, et au Grand Théâtre de Genève, ville où elle s'est établie -, elle a tracé son propre chemin en danse contemporaine. Elle fonde la C^{ie} Greffe en 2002 à l'occasion de la création de *Corps 00:00*, qui lui vaut une invitation par le metteur en scène Romeo Castellucci à la Biennale de Venise. S'en suivra une collaboration régulière avec l'artiste italien dont elle signe régulièrement les chorégraphies des mises en scène d'opéras.

Quelques spectacles:

Corps 00:00 (2002). Un *solo* qui lui vaut une reconnaissance internationale. Dans cette réflexion sur l'origine du mouvement, le corps est relié à une machine qui agit sur les muscles.

Kernel (2007). Un trio de femmes, première collaboration avec le Finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, qui crée et interprète sur scène la partition sonore.

Diffraction (2011). Une pièce pour six danseurs et une machine lumineuse (Prix suisse de la danse en 2013).

Anechoic (2014). Une pièce pour 53 danseurs de l'école P.A.R.T.S, créée sur la plage d'Ostende et au De Schorre. La pièce est reprise en juin 2015 avec les jeunes du Ballet Junior et du CFC-danse à Genève.

ROMEO CASTELLUCCI. Il est de ces artistes complets, qui pensent leurs spectacles dans leur totalité, prenant appui sur des textes, des peintures, des musiques, et créant des images fortes pour révéler les complaisances et les paradoxes de notre monde. Ses mises en scène sont souvent à ce point sidérantes qu'il faut du temps avant de saisir l'énigme posée et tenter d'y répondre à partir de notre propre expérience. Qu'il travaille à partir d'œuvres existantes pour créer ses propres spectacles ou mette en scène des opéras, cet Italien, diplômé des beaux-arts de Bologne en scénographie et en peinture, vivifie les arts de la scène depuis bientôt quatre décennies. Jusqu'en 2006, il œuvrait au sein de la Societas Raffaello Sanzio, fondée en 1981 avec sa sœur Chiara et deux autres complices.

Quelques spectacles:

Oresteia (una commedia organica?). (1995), un spectacle exemplaire de ce que produisait la Societas Raffaello Sanzio. Pour révéler les nœuds fondamentaux du texte d'Eschyle, des acteurs non professionnels, choisis pour leur spécificités corporelles. Clytemnestre est énorme, fellinienne, Agamemnon trisomique.

Sul concetto di volto nel figlio di Dio (*Sur le concept du visage du fils de Dieu*) 2011. Tous, spectateurs et acteurs, sont placés sous le regard du fils de Dieu (le doux visage du Christ peint par Antonello da Messina à la Renaissance). Un fils et son père sont confrontés à l'incontinence fécale du vieil homme. Des enfants jettent leurs jouets, des grenades, contre le visage du Christ que le fils embrasse, que le père souille.

Democracy in America (2017). La rencontre entre de pauvres colons irlandais et des indiens qui tentent de sauver leur identité. Le puritanisme à l'origine de la démocratie made in America. Une lecture éclairante de Tocqueville.

Without references

Cindy Van Acker 18 > 22.05.2022

Dans un décor monumental et épuré signé par Romeo Castellucci, onze interprètes installent progressivement une déambulation saisissante, alternant des états de présence et d'absence, de danse et d'immobilisme, de solitude et d'interaction. Avec *Without References*, Cindy Van Acker explore l'infime délai nécessaire à notre conscience pour incuber une information – le léger décalage avec lequel nous percevons le monde –, et met en mouvement cet insaisissable présent. Une pièce atmosphérique, traversée par les déflagrations sonores du groupe japonais Goat (JP) et baignée de ce mélange de sensualité et de rigueur qui façonne les moments de grâce.

On voudrait tellement se reconnaître dans nos actes, nos jugements, nos assertions. Alors que c'est la métaphore, l'image floutée, l'incertitude qui nous décrit le mieux.

Être en suspens, c'est revenir à la pénombre, à un point de relatif aveuglement et d'une certaine manière de s'y tenir. Car en s'y tenant, autre chose apparaît, une autre limite, une autre rive.

Quand le sujet ne cède pas aux mirages de l'intentionnalité, qu'il tente de désengager de son acte, de ses projections, de ses mouvements identificatoires, il arrive, en un certain sens, à faire rendre gorge à la subjectivité même. C'est une sorte d'universalité qui s'éprouve sur ce seuil.

Le pas du funambule, s'il se suspend ainsi si près du vide, n'est peut-être plus tellement celui d'un personnage qui marche mais d'un corps tout entier devenu équilibre.

Anne Dufourmantelle

Concept Cindy Van Acker

Chorégraphie Cindy Van Acker en collaboration avec les danseurs

Avec Stéphanie Bayle, Matthieu Chayrigues, Louis-Clément Da Costa, Aurélien Dougé, Sonia Garcia, Paul Girard, Yuta Ishikawa, Lisa Laurent (en alternance), Maya Masse, Anna Massoni, Philippe Renard, Daniela Zaghini

Scénographie Romeo Castellucci **Lumière** Victor Roy **Son** Fanny Gaudin **Musique** Goat (JP) **Costumes** Marie Artamonoff **assistée de** Suzanne Fischer et Ingrid Moberg **Collaboration artistique** Maud Blandel **Assistanat à la scénographie** Victor Roy **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Genève

Production C^{ie} Greffe

Coproduction Comédie de Genève · MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis · Concertgebouw Brugge · ICI - Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie · Centre chorégraphique national de Caen en Normandie · Theater Freiburg

Soutien Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Biographies

ÉDOUARD LOUIS. À trente ans, Édouard Louis a déjà publié quatre romans, traduits dans une trentaine de langues. Tous mêlent le récit d'épreuves autobiographiques à une réflexion raffinée sur les origines de la violence ; violence homophobe, ou familiale, celle que les élites politiques exercent sur les classes sociales défavorisées, violence de la domination masculine. Intellectuel engagé, il intervient régulièrement dans la sphère politique aux côtés du philosophe et sociologue Geoffroy de Lagasnerie, avec qui il a notamment signé le manifeste « Intellectuels de gauche, réengagez-vous ! »

Ses liens avec le théâtre sont étroits. Il collabore avec Stanislas Nordey, Thomas Ostermeier et enseigne à la Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne depuis 2019.

Quelques événements-clés :

Eddy Bellegueule change officiellement de nom et devient Édouard Louis (2013). « Édouard » est son surnom depuis le lycée, « Louis » le prénom du héros d'une pièce de Jean-Luc Lagarce intitulée *Juste la fin du monde*.

Suite à la parution de *Pour en finir avec Eddy Bellegueule*, il reçoit le Prix Pierre Guénon contre l'homophobie et pour l'égalité des droits (2014).

Histoire de la violence (2016). À travers le récit de l'agression sexuelle dont il a été victime et des suites judiciaires de l'affaire, l'auteur revient sur son enfance, sur la vie de son agresseur, sur celle de son père. En réfléchissant aux effets de l'émigration, du racisme et de la misère, il essaye de comprendre ce qui s'est passé cette nuit-là pour esquisser une histoire de la violence. Édouard Louis et le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier co-signent *Au cœur de la violence*, adaptation théâtrale d'*Histoire de la violence*. (2019)

Combats et métamorphoses d'une femme (2021). L'auteur s'adresse tour à tour à sa mère et au lecteur pour relater la vie d'une femme, par bribes. Souvenirs et conversations s'entremêlent jusqu'à constituer un puissant manifeste féministe. Ce dernier roman raconte une autre histoire d'une autre violence.

LÆTITIA DOSCH. Formée à la Manufacture, cette touche-à-tout déploie son talent sur les planches, le petit et le grand écran. Dans les arts scéniques, elle collabore notamment avec Marco Berrettini, La Ribot, François Gremaud, Yves-Noël Genod, Jonathan Capdevielle et Les Chiens de Navarre.

Révélee au cinéma français par des courts-métrages tels que *Vilaine fille*, *mauvais garçon* qui lui vaut le Prix d'interprétation féminine ou par *Il est des nôtres* primé pour la Meilleure interprétation collective, elle décroche en 2010 un premier rôle dans un long-métrage ; *Complices*. Suivront ses interprétations inoubliables, notamment dans *La bataille de Solferino* (2013) de Justine Triet aux côtés de Vincent Macaigne, dans *Jeune femme* (2017) de Léonor Serraille pour lequel elle fait partie des nominées pour le meilleur espoir féminin, ou encore dans *Nos batailles* (2018) de Guillaume Senez aux côtés de Romain Duris.

L'actrice est aussi conceptrice de spectacles intimes et iconoclastes qui transgressent les limites du convenu et du convenable. Elle y explore une forme de jeu insaisissable qui revisite la féminité avec une immense liberté.

Ses soli :

Lætitia fait péter (2010). Coécrit et mis en scène avec Anne Steffens, ce *one-woman-show* met le personnage de l'humoriste, double de Laetitia Dosch, sur la sellette. Que se passe-t-il si la tentative de divertissement par le rire échoue et dérape jusqu'au malaise ? Un *stand-up* politiquement incorrect et fougueux régulièrement repris par l'interprète.

Un album (2015). Dans ce spectacle clin d'œil à l'humoriste Zouc, crée en collaboration avec Yuval Rozman, Lætitia Dosch interprète quatre-vingts personnages inspirés par ses rencontres, lors d'un grand tour de France. Des portraits d'hommes et de femmes pris dans les griffes de notre époque.

Hate (2018). Créé en collaboration avec Yuval Rozman, ce spectacle est en réalité un duo qui réunit Lætitia Dosch en tenue d'Ève et un cheval. Cette étrange histoire d'amour entre la femme et l'animal questionne les rapports de domination à l'œuvre dans le couple ou encore ceux que l'humain exerce sur les animaux.

En finir

Édouard Louis & Lætitia Dosch 31.05 > 03.06.2022

La Comédie renouvelle sa collaboration avec La Manufacture - Haute École des Arts de la Scène en accueillant le spectacle de sa promotion sortante. C'est l'auteur et performeur Édouard Louis qui dirige les étudiantes et étudiants dans une adaptation scénique de son premier roman, spécialement réalisée pour l'occasion.

Né « Eddy Bellegueule » dans une famille ouvrière de Picardie gangrénée par la pauvreté, l'alcoolisme, l'homophobie et le racisme, Édouard Louis dénonce les ravages d'une misère sociale et intellectuelle qui étriquent un horizon devenu peau de chagrin. Restituant le langage des déshérités, des alcooliques, des machos, des haineux, celui de son père, de son frère, de sa mère, ce langage de fiel qui crache sur les « pédés » et les étrangers, il fait de la violence un espace littéraire pour s'en défaire. Écrite à 21 ans, cette autofiction se dévore sans reprendre son souffle, tant l'air y manque. S'y racontent sans détour les meurtrissures de l'adolescent, son homosexualité masquée et pourquoi prendre ses jambes à son cou a été, pour lui, une issue émancipatrice. La création d'une version théâtrale avec de jeunes comédiens et comédiennes donne à cette parole contemporaine une dimension inédite.

Terminer une école. Entrer sur la scène professionnelle. Jouer sur le plateau d'une institution. Encore une fois, nous accueillons le spectacle de sortie de la Manufacture. Parce que le théâtre est au présent, et que demain c'est presque déjà aujourd'hui. Parce que nous suivons - parfois de l'intérieur - la formation des jeunes acteurs et actrices. Ici, avec le texte d'un auteur qui marque notre temps. Qui dit la force sociétale et poétique de l'art. Notre plateau est le leur, ils et elles sont aujourd'hui et demain, welcome.

NKDM

Texte Édouard Louis

Adaptation, dramaturgie et mise en scène Édouard Louis et Lætitia Dosch

Avec Bénédicte Amsler Denoigent, Délia Antonio, Angèle Arnaud, Ismaël Attia, Émilie Cavaleri, Émeric Cheseaux, Olivier Debbasch, Lou Golaz, Vivien Hebert, Alix Henzelin, Ali Lamaadli, Naïma Perlot-Lhuillier, Arcadi Radeff, Loubna Raïgneau, Eliot Sidler, Étienne Tripoz

Composition musicale Ian Lecoultre **Lumière** Robin Dupuis

Production La Manufacture - Haute école des arts de la scène

Coproduction Comédie de Genève

Alexandre Doublet

ALEXANDRE DOUBLET. Il est acteur et metteur en scène, formé à la Manufacture - Haute école des arts de la scène, il a dirigé de 2011 à 2019 le Théâtre Les Halles à Sierre (avec Denis Maillefer jusqu'en 2015). Mais c'est le mot de lecteur qui le qualifie sans doute le mieux, tant ses spectacles sont fabriqués à partir de pièces, mais aussi de récits, d'essais, qu'il décortique, ramenant à la surface ce qui lui permet de mieux saisir les peurs et les faiblesses derrière les brillances de l'existence.

Quelques spectacles:

Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité. (2008 – 2012) *Platonov*, pièce fleuve du jeune Tchekhov, proposée en un feuilleton théâtral et pop en trois épisodes.

Dire la vie (2017) d'après *Écrire* de Marguerite Duras, *Le Corps utopique* de Michel Foucault, *L'événement* d'Annie Ernaux, *Retour à Reims* de Didier Eribon, *Le Livre brisé* de Serge Doubrovsky. Chez chaque auteur, Alexandre Doublet capte un témoignage du deuil, un récit sur la perte.

Love is a River (2019). Le *Platonov* de Tchekhov à nouveau. Cette fois, Alexandre Doublet en propose une création sonore mise en scène. Les comédiens sont enregistrés et leurs mouvements prennent une intensité nouvelle.

Retour à la Cerisaie

Alexandre Doublet 07 > 18.06.2022

Œuvre impressionniste qui se savoure au casque en déambulant autour du décor, *Retour à la Cerisaie* emprunte à la pièce de Tchekhov sa trame narrative pour raconter une autre histoire, autrement. Celle de Catherine, Ismaël, Esther, Lozen et Cassandre sur le seuil de la maison familiale, prêts à la quitter à tout jamais. Ce récit en plan séquence irréversible déroule l'inéluctable flux de l'événement. Comme la vie, il ne coule que dans un sens, traversé par les souvenirs, les fantômes, les complexes sociaux, la débandade écologique, le poids de l'héritage.

Et si tout ceci n'était finalement qu'une simple histoire de famille? Une histoire banale de famille comme il en existe partout et tout le temps. Même ceux qui n'ont pas de famille ont une histoire, des souvenirs comme la violence, la tendresse, l'arrachement ou le retour. La maison de la famille est le lieu de toutes les crises essentielles de la vie, des joies aussi. Elle est le lieu de notre premier rapport social, de notre place dans le monde social, du verdict de classe. Et c'est à cet endroit-là, dans cette maison-là, dans les premiers moments où notre corps social prend place dans l'espace du monde, que nous comprenons ce que nous ne serons jamais. Le reste se passe en dehors de la maison, en dehors de la famille.

Alexandre Doublet

D'après Anton Tchekhov

Mise en scène Alexandre Doublet

Avec Elie Autin, Arianna Camilli, Pierre-Isaïe Duc, Malika Khatir, Delphine Rosay Gómez Mata, Anna Sée

Scénographie Alexandre Doublet, Nicolas Fleury, Tom Richtarch **Son** Margaux Robin **Lumière** William Lambert **Costumes** Alexandre Doublet, Nicolas Fleury et les interprètes **Dramaturgie** Marilyne Lagrafeuil **Coaching** Feldenkrais Marc Marchand **Assistanat à la mise en scène** Sarah Eltschinger **Fabrication décor** Ateliers de la Comédie de Genève

Production C^{ie} ADVQ

Coproduction Comédie de Genève · Théâtre Vidy-Lausanne

Soutien ThéâtrePro Valais · Loterie Romande Vaud · Ville de Lausanne · Ernst-Göhner Stiftung · Fondation Leenaards · Pro Helvetia

En partenariat avec le TLH - Sierre

Biographies

COMPAGNIE CATALYSE. Basée à Morlaix en Bretagne depuis une quinzaine d'années, la compagnie Catalyse réunit des travailleurs en situation de handicap, qui exercent une pratique théâtrale au sein du CAT (Centre d'Aide par le Travail) des Genêts d'Or. Elle collabore régulièrement avec le Théâtre de l'Entresort, le Centre National pour la Création Adaptée qui défend l'accès universel à l'art et à la création. La metteuse en scène Madeleine Louarn débute sa carrière à 22 ans comme éducatrice spécialisée au sein du CAT. Rapidement, elle s'oriente vers le théâtre et met en scène des acteurs en situation de handicap mental, convaincue de son pouvoir d'émancipation et de son accessibilité à tous les individus.

Diplômé du Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique, Jean-François Auguste est acteur au théâtre et au cinéma mais aussi metteur en scène. Il crée la compagnie For Happy people & Co en 2017. Artiste associé au CDN de Caen en 2019-2021, il donne des stages à l'école des Teintureries de Lausanne et à l'école du TNB avec Madeleine Louarn et les comédiennes et comédiens de Catalyse.

JONATHAN SWIFT. Écrivain irlandais du XVII^e né à Dublin, connu pour ses satires et pamphlets politiques mordants, Jonathan Swift n'en est pas moins homme de foi et un pasteur.

Il mène sa carrière littéraire d'une plume féroce qu'il dégaine dès sa première satire: *La Querelle des anciens et des modernes*. Ironiste incurable, il enchaîne les écrits provocateurs et manie l'humour comme une arme ravageuse. Considéré comme un livre pour enfants, *Les Voyages de Gulliver* ont la dimension du conte philosophique et s'inscrivent dans une veine critique équivalente à ses autres textes. L'un des pseudonymes de Swift est Lemuel Gulliver.

Jonathan Swift a souffert toute sa vie d'une maladie associant vertiges, acouphènes, nausées, aujourd'hui connue sous le nom de maladie de Menière. Il meurt en 1745, à Dublin, la capitale irlandaise qui l'a vu naître, où il est encore célébré chaque année.

Quelques écrits:

Conte du Tonneau (1704). Publié sous couvert d'anonymat, ce texte satirique, constitué de digressions et de moqueries succulentes, fustige la stupidité de la société de l'époque. La reine Anne réprova avec véhémence cet écrit.

Les Voyages de Gulliver (1726) sont constitués de quatre parties : le voyage à Lilliput, qui représente la cité des nains ; le voyage à Brobdingnag, qui représente la cité des géants ; le voyage à Laputa ; le voyage au pays des Houyhnhnms. Ce conte philosophique raille la condition humaine et nous invite à la prise de conscience de nos travers.

Gulliver, le dernier voyage

Madeleine Louarn et Jean-François Auguste

09 > 10.06.2022

Catalyse n'est pas une compagnie comme les autres. Cette troupe permanente réunit des comédiennes et comédiens en situation de handicap mental. Pour la première fois, ce sont eux qui écrivent les textes qu'ils jouent, en s'inspirant des *Voyages de Gulliver*. Ils prennent la plume pour voler dans les plumes de leurs propres limites et raviver l'humour et la démesure du conte initiatique de Jonathan Swift. La situation de handicap des acteurs et actrices de Catalyse croise les questions posées par Swift : l'expérience particulière qu'ils font de leurs propres limites, la frontière parfois poreuse qu'ils vivent entre réel et imaginaire, leur manière de ne pas correspondre aux critères contemporains de l'efficacité.

Un spectacle inclusif ? Un spectacle d'abord. Un voyage au centre de nous-mêmes, inspiré de ceux de Gulliver. Co-écrit par ses interprètes, cultivateurs et cultivatrices de paroles à la poésie ultra personnelle. Le jaune aurait l'odeur du kaki et collerait aux doigts. Le rouge aurait l'odeur du jasmin, et sur les doigts ça serait brut. Brut, comme on dirait de l'art brut, et qui irait droit au but.

NKDM

Librement inspiré des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift

Mise en scène Madeleine Louarn, Jean-François Auguste

Avec Pierre Chevallier et l'Atelier Catalyse : Manon Carpentier, Jean-Claude Pouliquen, Tristan Cantin, Christelle Podeur, Guillaume Drouadaine, Sylvain Robic

Scénographie Hélène Delprat **Composition musicale** Alain Mahé **Lumière** Mana Gautier **Costumes** Clémence Delille **Dramaturgie et ateliers d'écriture**

Pierre Chevallier, Leslie Six **Fabrication décor** Ateliers de la MC93

Production Centre National pour la Création Adaptée · C^{ie} For Happy People And Co

Coproduction Comédie de Reims · Le Quartz - Scène nationale de Brest · Théâtre National de Bretagne, Rennes · Centre Européen Théâtral et Chorégraphique ·

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny · Points communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise - Val d'Oise · Théâtre des 13 vents

- CDN Montpellier · Théâtre du Pays de Morlaix - Scène de territoire pour le théâtre

Soutien ESAT des Genêts d'Or

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Gilles Jobin

Artiste radical, Gilles Jobin est reconnu dès ses débuts sur la scène internationale comme étant l'un des chorégraphes suisses les plus inventifs de sa génération. De lui, le journaliste Laurent Goumarre écrit : « La danse de Gilles Jobin agit comme un élément réactif et irrésistible. Il bouscule les idées reçues à la manière des grands peintres du mouvement ».

Quelques œuvres-clés :

A+B=X (1997), première pièce de groupe qui le fait connaître.

The Möbius Strip (quintet) (2001), pièce majeure de son répertoire, axée sur le mouvement continu.

FORÇA FORTE (2015), avec la danseuse phare de sa compagnie, Susana Panadés Díaz. Un duo qui s'inspire des lois de la physique quantique et pour lequel le chorégraphe réalise ses toutes premières captures de mouvement chez Artanim.

VR_I (2017), spectacle en réalité virtuelle immersive, développé en association avec Artanim, que l'on a pu voir à la Comédie de Genève en 2018.

La Comédie Virtuelle (2020). Dès 2018, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer mandatent Gilles Jobin pour la réalisation d'un projet de modélisation en 3D du nouveau théâtre qui permet au public de visiter virtuellement le bâtiment et d'accéder à une programmation virtuelle. Dans cet univers hybride, Gilles Jobin crée un spectacle accessible à plusieurs utilisateurs et en temps réel. Cette œuvre est sélectionnée pour la 77^e édition de la Biennale de Venise en septembre 2020.

Comédie digitale

Gilles Jobin 16 > 18.06.2022

Le programme de la Comédie Digitale est né en 2018 d'une commande de NKDM à la C^{ie} Gilles Jobin, pour la création d'un théâtre virtuel, une copie digitale du théâtre des Eaux-Vives alors en cours de construction. Cette *Comédie virtuelle*, réalisée avec le soutien de la Loterie Romande, est un lieu innovant et fonctionnel pouvant accueillir un public connecté à distance et en temps réel. Elle a été inaugurée en septembre 2020, à l'occasion d'une édition en ligne du Festival du Film de Venise dont la Comédie de Genève était l'un des satellites-hôtes.

La *Comédie Digitale* est conçue comme un programme évolutif, imaginé pour un théâtre du XXI^e siècle, un espace de recherche et d'expérimentation, axé sur le développement des technologies digitales mises au service des arts de la scène. La *Comédie Digitale* est le dénominateur commun d'un ensemble de projets digitaux, de réalité mixte, et aussi scéniques incluant des nouvelles technologies.

En collaboration avec la C^{ie} Gilles Jobin, la *Comédie Digitale*, programme digital 2020- 2022, propose des temps de recherches à des artistes et des compagnies locales, pour expérimenter ces nouveaux outils de création qui génèrent un nouveau rapport au temps, à l'espace et au mouvement. Un temps fort est organisé chaque année en juin, à la Comédie et en ligne, pour rendre compte des travaux réalisés, débattre de ces nouveaux enjeux et échanger à travers des rencontres thématiques, des découvertes et des ateliers avec casques VR.

Nos productions

En tournée

Olympia Rébecca Balestra (Suisse)

Création version orchestrale 03 - 05 septembre 2021 Comédie de Genève

17 - 18 septembre 2021 TLH - Sierre

30 septembre - 03 octobre 2021 Arsenic, Lausanne

26 - 28 octobre 2021 CDN Besançon

Entre chien et loup Christiane Jatahy (Suisse-Brésil)

Création 05 - 12 juillet 2021 Festival d'Avignon

30 septembre - 13 octobre 2021 Comédie de Genève

18 octobre 2021 Le Parvis, Tarbes

21 - 22 octobre 2021 L'Estive, Foix

05 - 06 novembre 2021 Festival Temporada Alta, Gérone

15 - 16 novembre 2021 Comédie de Caen

20 novembre - 4 décembre 2021 TNP Villeurbanne

11 - 12 janvier 2022 CDN Rouen

18 - 19 janvier 2022 Scène nationale Bayonne

25 - 26 janvier 2022 Les Salins, Martigues

02 - 04 février 2022 Théâtre du Nord, Lille

22 - 24 février 2022 Maillon - Strasbourg

05 mars - 1er avril 2022 Odéon - Théâtre de l'Europe, Paris

07 avril 2022 Théâtre du Jura

05 - 06 mai 2022 Scènes du Golfe, Vannes

18 - 20 mai 2022 Piccolo Teatro, Milan

03 - 04 juin 2022 De Singel, Anvers

Mon petit pays C^{ie} Kokodyniack (Suisse)

Création 06 - 15 octobre 2021 Comédie de Genève

10 décembre 2021 Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains

21 - 22 janvier 2022 TLH, Sierre

En tournée

Dans la mesure de l'impossible **Tiago Rodrigues** (Suisse-Portugal)

Création 01 - 13 février 2022 Comédie de Genève

18 - 19 février 2022 Centro culturale stabile di Udine

24 février-5 mars 2022 TNB, Rennes

10 - 11 mars 2022 Équinoxe, Châteauroux

15 - 17 mars 2022 CDN Orléans

25 - 26 mars 2022 TPR, La Chaux-de-Fonds

29 - 31 mars 2022 CDN Besançon

05 - 07 avril 2022 Théâtre de la Cité, Toulouse

12 - 14 avril 2022 La Coursive, La Rochelle

26 avril 2022 Théâtre d'Arles

29 avril 2022 Les Salins, Martigues

04 - 06 mai 2022 Maillon - Théâtre de Strasbourg

10 - 13 mai 2022 Théâtre du Nord, Lille

18 - 19 mai 2022 Scènes du Golfe, Vannes

25 - 27 mai 2022 Piccolo Teatro, Milan

02 - 12 juin 2022 Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne

16 septembre - 15 octobre 2022 Odéon - Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Le Pont des arts

L'action culturelle à la Comédie

Le Pont des Arts propose une série d'évènements et d'activités à vivre en solo, en couple, entre amis ou en famille. Prendre un peu de hauteur pour s'offrir un moment suspendu au-dessus du quotidien, voilà l'une des nouveautés qu'initie La Comédie. Le théâtre ne se résume pas à ses salles de spectacle. Nous l'envisageons aussi comme un lieu de vie à part entière, où chaleur humaine, convivialité et savoirs s'échangent à différents moments de la journée. Qu'il soit festif, réflexif, ludique ou interactif, nous avons imaginé un programme accessible à toutes et à tous, afin de bâtir des passerelles concrètes entre l'Art et la Vie.

Les rendez-vous réguliers

Enfin dimanche!

Le dimanche nos portes sont ouvertes, grandes ouvertes: des ateliers de pratiques artistiques adaptés aux familles, aux tout petits, aux jeunes, aux moins jeunes, de manière inclusive et toute la sainte journée.

Le dimanche, à la Comédie, l'on peut assister à un atelier d'éveil musical avec ses enfants, écouter une conférence tout en profitant d'un brunch, explorer le quartier en mode safari-artistique, s'initier aux danses urbaines telles le *krump* ou le *breakdance*, découvrir les coulisses du théâtre, et bien d'autres activités encore pensées et remodelées au gré de notre programmation.

Aucune connaissance préalable n'est requise pour participer à ces ateliers gratuits et ouverts à tout le monde. Le programme détaillé de chaque dimanche sera dévoilé au fil de la saison.

Les mercredis Comédie

Grand bain de jouvence le mercredi à La Comédie! Place aux jeunes, invités à explorer les ressources et recoins du plus grand théâtre de création du canton. Découverte des métiers des arts de la scène, ateliers artistiques, pratiques des cultures urbaines sont proposés gratuitement aux enfants et aux adolescents.

Imaginé en collaboration avec différents partenaires en lien avec la jeunesse, ces activités sont également ouvertes aux associations et aux particuliers.

Le programme détaillé de chaque mercredi et chaque dimanche sera dévoilé au fil de la saison.

Nos actions invisibles

Nos actions sont multiples et parfois souterraines.

Avec nos partenaires – écoles, associations, institutions – nous construisons des parcours de médiation et de pratiques artistiques en lien avec notre programmation.

Nous proposons aussi des formations pour les enseignants et les enseignantes qui désirent intégrer des pratiques culturelles dans leur programme pédagogique, nous développons avec eux de nouveaux outils et contribuons ainsi à élargir l'accès à l'art et à la culture.

Le Pont des arts

Parmi les partenaires du Pont des Arts :

1001 feuilles · ADC - Pavillon de la danse · Association Argos · Association Genevoise des Écoles Privées · Antenne sociale de proximité Eaux-Vives Cité/Champel · le Bel- Âge (CSP) · Bibliothèque sonore · Cap Loisirs · Chorale des Eaux-Vives · Cité seniors · Croix-Rouge Jeunesse · Département de la Cohésion Sociale et de la Solidarité de la Ville de Genève · Dire pour Voir · École&Culture · Écoute Voir · EMS Foyer Saint-Paul · EMS Le Nouveau Prieuré · EMS La Petite Boissière · EMS La Terrassière · EMS Saint-Loup · Espace musical · la FASE · la Fête du théâtre · FIFDH Genève · Fondation Trajet(s) · FSA - Genève · Festival Histoire & Cité · Festival Les Créatives · Genève Débat · Groove'N'Move · Journées Européennes des Métiers d'Art · Label-Vie · Pro Infirmis · Pro Mente Sana · Les Souffleurs de mots · Sourds et Culture · Théâtre Am Stram Gram · Uni3 · Université de Genève.

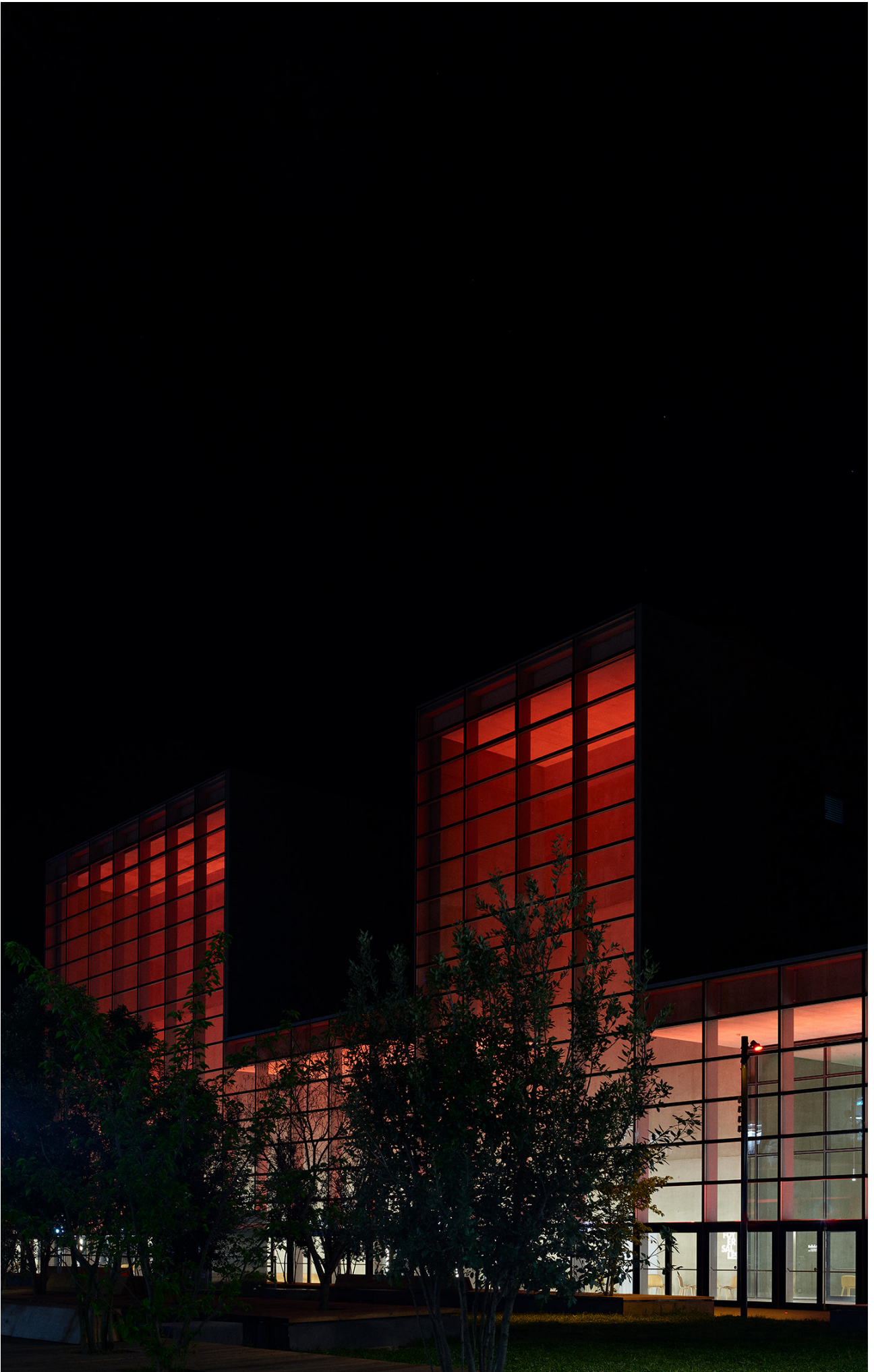
Le Comité d'experts

Dans le cadre du Label Culture inclusive, la Comédie de Genève s'engage dans la création d'emplois pour des personnes porteuses de handicap, notamment à travers la constitution d'un Comité d'expertes et d'experts.

Dès la fin de l'année 2020, la Comédie a mis sur pied un comité consultatif composé de personnes porteuses de différents handicaps physiques, mentaux ou psychiques, ayant une pratique culturelle avérée, ainsi que de prestataires experts de l'inclusion. Ce comité a pour objectif d'épauler la Comédie dans la mise en œuvre de ses mesures inclusives, notamment au travers de diagnostics, de conseils ou de moments de sensibilisation et de formation.

Parmi ses activités, le comité :

- conseille au développement stratégique des mesures inclusives de la Comédie lors de séances avec l'équipe du théâtre ;
- établit des diagnostics et recommandations pour l'accessibilité et la vie du bâtiment ;
- aide à l'établissement de la charte d'accueil du public ;
- conseille à la programmation des mesures d'accessibilités des spectacles et des différentes activités du théâtre
- participe à l'élaboration des journées de sensibilisation et de formation de la Comédie ;
- participe à l'élaboration des médiations spécifiques.



Le bâtiment

Entretien avec les architectes

Ce nouveau bâtiment a été pensé et conçu par Laurent Gravier et Sara Martin Camara de l'Agence FRES.

Ils ont imaginé une fabuleuse machine à élaborer et fabriquer des spectacles, un théâtre ouvert sur la Cité.

Les architectes aiment comparer le bâtiment à une montre au mécanisme apparent. Entre intérieur et extérieur se jouent en effet nombre d'interactions. Le verre des façades permet de voir une partie des circulations internes, d'imaginer les activités des lieux. À la lumière du jour, il fait aussi du bâtiment le miroir des alentours. Le théâtre, longé par la voie verte transfrontalière (piétonne et cyclable), voisin d'une gare, offre aussi un cheminement possible d'un niveau de quartier à l'autre, en traversant son vaste foyer ; à la belle saison, le restaurant ouvrira sa terrasse sur l'esplanade.

Propos recueillis par Elisabeth Chardon

Votre projet, nommé *Skyline*, s'inscrit au cœur d'un quartier encore tout à fait virtuel au moment où vous avez dû le concevoir. Comment avez-vous pris en compte cet aspect ?

L'environnement du théâtre est tout à fait différent aujourd'hui de ce qu'il était en 2009 quand nous avons fait le concours et que l'ancienne gare était encore en fonctionnement. Il y avait alors peu d'accroches urbaines pérennes sur le site. Cependant, le projet du quartier de la gare des Eaux-Vives était connu, et c'est le quotidien des architectes de concevoir des bâtiments dans des environnements urbains virtuels. Pour la Comédie, il nous a semblé important de créer un lien fort, une continuité, entre le théâtre et la future esplanade devant le bâtiment. Nous avons fait pénétrer l'esplanade à l'intérieur du théâtre. Et tous les espaces publics intérieurs (hall, restaurant, billetterie, foyers) sont ouverts de plain-pied sur l'esplanade. Nous avons également mis en scène le théâtre sur la voie publique et la route de Chêne par une mise en lumière des façades. « Quand on dessine une salle de théâtre, la scénographie commence sur le trottoir parce que c'est là que débute la soirée », disait Jean Vilar.

En quoi la forme que vous avez donnée au bâtiment, mais aussi ses matériaux, sont-ils pour vous emblématiques d'un théâtre ?

La spécificité de la Comédie de Genève, c'est de rassembler dans un même lieu les espaces de représentation d'un théâtre (les salles de spectacles et les salles de répétitions) et tous les métiers nécessaires à la fabrication d'une pièce de théâtre (menuisiers, serruriers, monteurs, peintres, sculpteurs, couturières...) à travers des ateliers dédiés à la fabrication des spectacles. Un tiers du bâtiment est dédié à la production des spectacles. C'est assez unique, surtout en plein centre-ville.

L'idée est que la forme crénelée du bâtiment exprime la multiplicité des activités qui habitent le théâtre. Le choix s'est porté sur des matériaux bruts avec le verre, l'acier et le béton, qui sont couramment utilisés dans la construction de bâtiments industriels et expriment l'idée d'un lieu de production, telle une usine à fabriquer des spectacles.

Entretien avec les architectes

La Comédie est donc un lieu de représentation mais aussi une fabrique de spectacles. Quelles articulations entre ces deux activités avez-vous privilégiées ?

Nous avons voulu montrer que la Comédie est un lieu vivant tout au long de la journée. Cela s'exprime à travers l'architecture même du théâtre. Nous avons créé, en plusieurs occasions, des contacts visuels et spatiaux entre la partie publique et la partie privée du théâtre.

Le foyer, conçu comme un passage urbain accessible la journée, exprime l'ouverture du théâtre sur la ville. Le principe des distributions internes du bâtiment place les circulations techniques en façades ouvertes sur la ville. Une relation visuelle forte se noue entre le bistrot, la cuisine et les ateliers de décors, qui ne sont plus cachés. Ces différentes transparences visent à mettre en valeur la création et la production de spectacles. La Comédie est un théâtre dans la ville, et une ville dans le théâtre.

Le bâtiment

En chiffres

Le bâtiment

emprise au sol: 102,90 x 40,80 m

hauteur: 25,45 m

surface: 16 060 m² (surface de plancher brute)

volume: 103 106 m³

La Grande salle: salle frontale de 498 places

une seule volée centrale de gradins

dimensions de la scène: 442m² (26m x 17m)

hauteur sous gril: 20,10m

hauteur du faux gril: 23,10m

surface du dessous de scène: 278m² (17,70m x 15,70m)

hauteur du dessous de scène: 3,30m

volume de la cage de scène: 10 500m³

cadre de scène: 14m x 8m

proscenium mobile: 56m² (fosse d'orchestre)

deux passerelles transversales à +8,80m et à +9,75m

une passerelle poursuite en fond de salle à +7,40m

trois régies: son, lumière et vidéo

En chiffres

La salle modulable: 200 places (selon configurations)

dimensions de la scène: 403m² (25,30m x 15,90m)

hauteur sous passerelles: 8,64m

hauteur sous faux gril: 11,05m

surface du dessous de scène: 255m² (21,60m x 11,80m)

hauteur du dessous de scène: 3,30m

volume de la salle: 4 700m³

quatre passerelles transversales + une passerelle périphérique à +8,80m

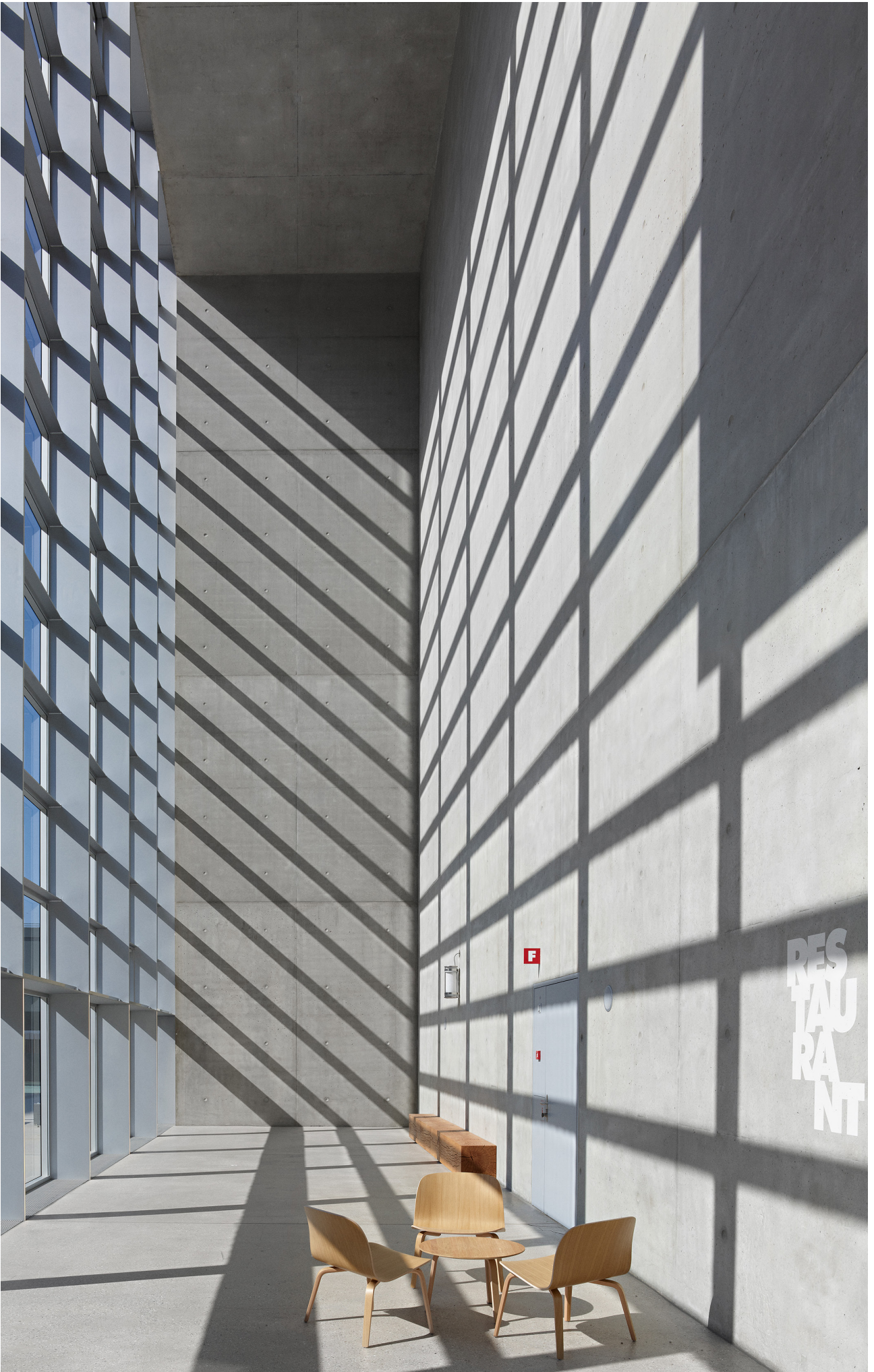
une passerelle périphérique d'éclairage à +4,40m du plateau

une régie mobile sur la passerelle périphérique à +4,40m

deux salles de répétitions de 220m² et de 155m²

2400 m² d'ateliers de fabrication des décors et des costumes

quatre centrales solaires sur les toits: 1136 m² pour 145 000kWh par an.



Le Bouillon genevois

Bienvenue au Bistrot de la Comédie!

Bienvenue au nouveau Bistrot de la Comédie (Bouillon Genevois).

Historiquement, les bouillons répondaient à la demande des employés des marchés.

Il leur fallait une cuisine simple, rapide et rassasiant, le but étant d'offrir un repas digne de ce nom à petit prix dans un joli cadre. Aujourd'hui, les bouillons tels que « Bouillon Pigale » existent toujours et fonctionnent de la même façon et avec un franc succès.

Une offre variée répondant aux besoins, aux envies et aux contraintes de publics divers à différents moments de la journée. Il en faut pour tout le monde, les usagères et usagers de la gare, les collaborateurs et collaboratrices à midi, le public à l'entracte, la clientèle à sa pause café, etc. L'articulation des menus, imaginés par Benjamin Luzuy, se base sur une offre populaire avec des propositions simples, gourmandes et traditionnelles, tout en gardant un aspect extrêmement qualitatif. Et en privilégiant la simplicité et la qualité du produit à une élaboration trop compliquée, dans un objectif d'optimisation, d'efficacité et d'attractivité, mais aussi dans le but de créer chez le client une étincelle, telle une madeleine de Proust. Dans l'idée de retrouver des plats familiers et réconfortants, le menu de base, d'influence européenne, restera le même tout au long de l'année, mais sera agrémenté d'une offre de saison attractive et innovante.

Lors des représentations, un buffet modulable sera mis en place. Cela permettra aux spectatrices et spectateurs de pouvoir se restaurer avant de profiter du spectacle.

La totalité des mets sera réalisée dans la cuisine de l'établissement.

L'objectif est de privilégier des circuits courts de produits locaux et de saison permettant une réactivité d'approvisionnement et des produits de qualité, frais et issus d'un réseau de proximité maîtrisé et écologique.

En plein quartier des Eaux-vives, le restaurant est niché au sein du théâtre. La salle de restauration offre une vue imprenable sur les ateliers des décors de la Comédie.

Benjamin Luzuy, restaurateur

Billetterie

L'abonnement et autres surprises

Abonnement « Je sors! » 6 spectacles au choix

Prix : CHF 180.-

Tarif réduit (chômeuses, AVS, AI, jeunes 20-30, carte 20/20, Circulez!) : CHF 120.-

Offre d'ouverture à CHF 150.- Valable jusqu'au 27.08.21

Conditions:

- Carte nominative, valable pour une personne
- Une représentation par spectacle

Avantages:

Avantage tarifaire

- 1 place supplémentaire à tarif réduit pour une autre personne
- Tarif réduit pour un brunch de la saison (sous réserve de places disponibles)
- 15% de rabais sur un billet de catégorie A à E au Grand Théâtre de Genève, valable sur tous les spectacles de la saison 21/22, hors spectacles invités. Sur présentation de la carte

Samedi à tout prix (SATP)

Le théâtre dès CHF 5.-, c'est désormais possible!

La Comédie ouvre son théâtre à toutes et tous en fonction de leurs possibilités.

Le tarif libre (de CHF 5.- à CHF 50.-) est appliqué à une représentation par spectacle. Les dates et la liste des spectacles est consultable sur comedie.ch

En vente uniquement sur place le jour même dès 12h.

Billets suspendus

Pour des spectacles accessibles à toutes et tous!

La Comédie propose des billets suspendus en faveur de certaines associations genevoises. Sur le même principe que les cafés suspendus, les spectateurs et spectatrices de la Comédie peuvent participer, en partie ou en totalité, à l'achat de billets pour des personnes qui ont moins facilement accès au théâtre.

Aux abonnées et abonnés des théâtres genevois et du monde: circulez!

Que l'on vienne de Paris, Londres, Rome ou Casablanca, sur présentation de d'une carte d'adhérent ou d'un abonnement de théâtre de n'importe quelle région du globe, vous bénéficiez d'un tarif réduit !

Infos pratiques

Quand quoi comment où ?

Billetterie:

Esplanade Alice-Bailly 1, 1207 Genève

+41 22 320 50 01 du mardi au vendredi de 12h:00 à 18:00

Vestiaire:

Le vestiaire gratuit est à la disposition des spectateurs 45 mn avant la représentation et 30 mn après.

Bar:

Le bar du théâtre est ouvert les soirs de spectacle 1 heure avant et 1 heure après la représentation.

Adresse postale:

Promenade Louise-Boulaz 2

Case postale

1211 Genève 6

Transports publics:

Léman Express L1, L2, L3, L4, RE Arrêt : Eaux-Vives-Gare

Tram 12, 17 / Bus 21 Arrêt : Eaux-Vives-Gare

À vélo:

Vélostation Eaux-Vives-Sud

Route de Chêne

1207 Genève

En voiture:

Parking Gare des Eaux-Vives

Avenue de la Gare des Eaux-Vives

Parking Villereuse

Carrefour de Villereuse 2A



Les partenaires

Sans qui...

La Comédie de Genève est supervisée par la Fondation d'art dramatique de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève.

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Partenaires de saison



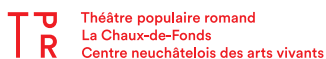
UNION BANCAIRE PRIVÉE



Partenaires de projets



Partenaires culturels



Partenaire média

LE TEMPS